



- C**ABALLERO (JOSEPH). — Né à Gibraltar. 1833-1836
- CABANAC (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Sorèze. 1800-1804
- CABANE (PIERRE). — Né à Cette. — A Marseillan (Hérault). 1819-1825
- CABANELLAS (EUGÈNE), de Marseille. — Secrétaire de la Chambre de commerce,
à Alger. 1810-1811
- CABANES (FRANÇOIS). — Né à Bordeaux. 1800
- CABANÉS (FRANÇOIS). — Né à Barcelone (Catalogne). 1816-1822
- CABANIS (PAUL). — Né à Toulouse le 30 novembre 1882. 1898-1900
- CABANNE (HENRI). — Né à Toulouse le 24 octobre 1884. 1898-1899
- CABANON (HENRI). — Né le 21 janvier 1864. — A Pomerols (Hérault). 1876-1879
- CABANTOUS (PAUL). — Né à Milhau (Aveyron). — Avocat à Milhau. 1825-1831
- CABANYÈS (JOSEPH-MARIE). — Né à Villanueva (Espagne). 1802-1809
- CABIBEL (GENTIL-JEAN). — Né à Mazamet le 27 fructidor an VI. — Adjoint au
maire et propriétaire à Mazamet. 1813-1817
- CABIBEL (BARTHOLO-ISISORE-GUSTAVE). — Né à Mazamet (Tarn) le 27 nivôse an XIII.
1819-1820
- CABROL (ANTONIN). — Né à Dourgne (Tarn). — Négociant à Oran. 1847-1854
- CABROL (GUSTAVE). — Né à Bordeaux. — Négociant. 1858-1864

CABROL (HONORÉ). — Né à Bordeaux. — Négociant.

1858-1865

CACHARDY (LOUIS). — Né à Magdebourg (Prusse). — A Berlin.

1820-1827

CACHIN (JOSEPH-MARIE-FRANÇOIS, BARON), O. \ast , chevalier de l'ordre de Saint-Michel, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur général des travaux maritimes.



Baron CACHIN.

Le 2 octobre 1757, une humble femme, Marianne Vieu, mettait au monde, dans la loge du portier du Palais épiscopal de Castres, un petit garçon qui devait doter la France d'un de ses plus gigantesques travaux militaires, la rade de Cherbourg. C'est à ce titre qu'il convient d'inscrire ici Joseph Cachin, parmi les généraux et amiraux dont il fut d'ailleurs l'égal par le rang, l'égal par les services rendus, et au milieu desquels il vécut.

Le hasard de la naissance n'est pas souvent pour peu de chose dans la destinée d'une vie. Il est probable que si le fils du portier Pierre Cachin et de Marianne Vieu n'eût pas été le filleul d'un prélat, il aurait eu beaucoup plus de peine à sortir de l'obscurité, et il est probable encore que si ce prélat n'eût pas été M^{re} de Barral, savant géomètre et architecte, le jeune Cachin n'eût pas senti naître en lui, au moins d'aussi bonne heure et aussi puissants, les goûts qui décidèrent de sa carrière.

M^{re} de Barral et ses familiers s'occupèrent en effet beaucoup du petit Cachin, et l'évêque l'initia tout

enfant aux travaux qui charmaient ses loisirs. Ravi de son intelligence et de ses dispositions, il l'envoya d'abord au collège des Frères (1769), puis à l'École de Sorèze, et enfin dans une école spéciale de mathématiques. En 1776, il était

admis à l'École royale des ponts et chaussées et en sortait avec son brevet d'ingénieur ordinaire du roi. L'infatigable zèle de M^{re} de Barral lui fournit encore les moyens d'aller voyager en Angleterre et en Amérique pour y perfectionner sa science. Rentré en France et chargé de travaux d'amélioration du port de Honfleur, Cachin — c'était décidément un homme heureux! — eut la bonne fortune d'attirer l'attention d'une femme excentrique mais immensément riche, habitant un château aux environs de Caen. Elle se nommait Judith de la Rivière et était veuve en troisièmes noces du prince de Montbéliard; elle ne redouta pas un quatrième mariage et devint M^{me} Joseph Cachin. La richesse ne fit heureusement pas perdre au jeune ingénieur le goût de la science et il accepta du Directoire les fonctions d'ingénieur en chef du Calvados. Tout en s'occupant du redressement de la rivière de l'Orne entre Caen et la mer, il ne cessait pas d'avoir les yeux et l'esprit fixés sur Cherbourg; il avait conçu pour cette ville les plus vastes projets.

Après le 18 brumaire, Cachin quitta les ponts et chaussées pour passer au département de la marine. Dès qu'il put approcher de près le Premier Consul, il s'efforça d'attirer son attention sur Cherbourg, de lui faire toucher du doigt la valeur continentale de cette place, en même temps que la faiblesse et l'insuffisance absolue de sa rade. Il fallait construire une digue et des batteries, creuser en plein rivage un nouveau port. Napoléon comprit l'utilité de ce plan et fut en même temps séduit par sa grandeur. Un décret du 15 mars 1805 ordonna le creusement d'un port pour les plus grands vaisseaux de guerre dans le roc de Cherbourg, sur les plans et sous la direction de Cachin.

Les travaux commencèrent immédiatement et furent poussés sans arrêt. Successivement Cachin fit restaurer et améliorer le port de commerce et le vieil arsenal de marine; creuser en entier le grand port militaire pouvant contenir quinze vaisseaux de ligne à 16 mètres au-dessous du niveau des hautes mers; construire l'énorme digue de 3,708 mètres de développement qui protège et ferme l'immense rade. Le 27 août 1813, le port Napoléon fut ouvert à la mer et officiellement inauguré en présence de l'impératrice qui, au nom de l'empereur alors en Allemagne, conféra à Cachin le titre de baron. Mais il restait encore bien des choses à faire pour parachever l'œuvre, il fallait construire des cales, des batteries, élever des fortifications, et, dès les événements de 1815 terminés, Cachin se remit à l'œuvre à laquelle il avait consacré sa vie. Sous Louis XVIII comme sous Napoléon, il s'y donna tout entier, sans s'inquiéter d'autre chose, et jusqu'à sa mort, 23 février 1825, il y travailla sans relâche. En 1820, il avait publié un remarquable Mémoire sur la digue de Cherbourg pour défendre son œuvre, sa chose, contre les critiques que, naturellement, en faisait l'Angleterre. [M. S].

1769-1776

CADENEL (HENRI). — Né à Marseille le 6 avril 1882.	1897-1898
CADILHAC (EUGÈNE-MARTIAL-ESPRIT). — Né à Puissarque (Hérault). — A Béziers.	1814-1818
CADILHON (VITAL). — Né à Mont-de-Marsan.	1798-1801
CADILHON (GEORGES). — Né à Mont-de-Marsan.	1810-1814
CADILHON (JEAN-CHARLES). — Né à Mont-de-Marsan.	1814-1819
CADOR (SAMUEL-LOUSMEAU). — Né à La Rochelle.	1832-1834
CAFFAREL (PIERRE). — Né à Cette le 24 mai 1877. — A Cette.	1885-1892
CAFFAREL (JEAN). — Né à Cette le 19 septembre 1885.	1896-1898
CAFFAREL (GABRIEL). — Né à Cette le 29 juin 1887. — Élève de quatrième à l'École.	1897
CAFFARELLI DU FALGA (LOUIS-MARIE-JOSEPH-MAXIMILIEN). — Général de division du génie, membre de l'Institut d'Égypte et de l'Institut de France.	



Général CAFFARELLI DU FALGA.

Né au Falga, près de Revel, le 13 février 1756, l'aîné des Caffarelli entra à l'École d'application du génie à Mézières. En 1780, il était lieutenant en second à Montpellier; en 1782, lieutenant en premier à Cherbourg, où il travailla au port pendant quatre ans. Capitaine à l'armée du Rhin en 1792, il fut destitué pour avoir refusé de prêter serment aux commissaires de l'Assemblée législative et détenu pendant quatorze mois. Réintégré en 1795 comme chef de bataillon, il fut envoyé à l'armée de Sambre-et-Meuse et se distingua au passage du Rhin, sous Dusseldorf. Le 7 décembre, sur les bords de la Nahe, il eut la jambe gauche fracassée par un boulet et dut subir l'amputation. Après un assez long repos au Falga, il revint à l'armée en 1797 comme général de brigade, et

Bonaparte, qui l'estimait fort, lui donna le commandement du génie de l'armée d'Orient. Le 9 juin 1798, il prenait part à la prise de Malte, et, le 1^{er} juillet, il

débarquait à Alexandrie et faisait gaiement plusieurs lieues à pied, traînant dans le sable sa jambe de bois. Le 13, il assistait au combat de Chobrakhit; le 21, à la bataille des Pyramides, et le 10 août au combat de Salheyeh, où il faisait le coup de sabre comme un hussard. Le jour de la révolte du Caire, il ne dut la vie qu'à un hasard, sa maison ayant été pillée et son personnel mis à mort. En 1799, Bonaparte l'emmena avec lui en Syrie et il rendit les plus grands services aux sièges d'El Arisch et de Jaffa. Le 19 mars, Caffarelli prenait la direction du siège de Saint-Jean-d'Acre, et le 9 avril, comme il surveillait le creusement d'un puits de mine, une balle vint lui fracasser le coude droit. Le chirurgien Larrey déclara l'amputation nécessaire. Le lendemain, la fièvre s'emparait du blessé, et pendant six jours la fièvre et le délire ne le quittèrent point.

Le 27 avril, il rendait à Dieu son âme de héros. L'ordre du jour de l'armée du 28 avril annonçait l'événement en ces termes : « Le général Caffarelli emporte au tombeau les regrets universels. L'armée perd un de ses chefs les plus braves, l'Égypte un de ses législateurs, la France un de ses meilleurs citoyens, la science un homme qui y remplissait un rôle célèbre. » Le corps de Caffarelli fut enterré sous les tentes du quartier général, et le bras embaumé fut rapporté en France par Bonaparte et offert à la famille qui le conserva jusqu'à la mort du général Auguste Caffarelli, avec lequel ce bras fut inhumé en 1849. [M. S.]

1764-1767

CAFFARELLI (LOUIS-MARIE-JOSEPH), G. O. *, préfet maritime, conseiller d'État. —

Joseph Caffarelli, l'un des six Caffarelli, avait débuté en 1776, comme sous-lieutenant dans l'infanterie. Épris de la mer et désireux de servir au loin, il passa, en 1778, dans la marine, avec l'équivalent de son grade et fit campagne en 1783, en Amérique, dans l'escadre du comte d'Estaing. En 1791, il était lieutenant de vaisseau et commandant de la compagnie des gardes du Pavillon; mais sa santé ne lui permettait pas de supporter le service à la mer et il dut repasser dans l'armée de terre, où il fut employé comme chef de bataillon du génie à l'armée des Pyrénées-Orientales. Il servit ensuite dans l'intérieur jusqu'à la création du Conseil d'État où il entra un des premiers. Il fut enfin nommé préfet maritime à Brest, où il rendit les plus grands services dans l'organisation de la défense des côtes de l'Océan. Il était grand-officier de la Légion d'honneur du 25 prairial an XII. Après 1830, il fut appelé à la Chambre des pairs et y finit, aux côtés de son frère Auguste, une carrière un peu mouvementée. Sa mort est de 1845. [M. S.]

1767

CAFFARELLI (PHILIPPE), lieutenant-colonel d'infanterie. — Frère des généraux Max et Auguste Caffarelli, Philippe Caffarelli, né en 1759, était entré en 1779 comme sous-lieutenant au régiment de Bretagne, sous les auspices de M. d'Anclau de

Saint-Cizy, son oncle, qui y était capitaine-commandant. Il assista aux sièges de Mahon et de Gibraltar, en 1782, et s'y distingua. En 1790, il était capitaine dans le même régiment et, en 1792, il venait de passer lieutenant-colonel au régiment de Dauphiné, lorsque survint la funeste journée du 10 août. Il émigra et, en juillet 1795, nous le retrouvons parmi les morts de Quiberon, où il avait suivi M. d'Anclau. [M. S].

1769

CAFFARELLI (ABBÉ CHARLES), préfet de l'Ardèche, du Calvados et de l'Aube. — Né en 1764, Charles Caffarelli, l'avant-dernier des six frères, se destinait à l'état ecclésiastique, mais les événements de 1792 l'empêchèrent de suivre sa vocation. Emprisonné en même temps que son frère Maximilien, il mit à profit, comme lui, les loisirs forcés de sa prison et s'y livra à des études d'économie politique et de droit administratif qui assurèrent plus tard sa carrière. Des mémoires adressés aux ministres sur le recouvrement des impôts le firent en effet remarquer et Napoléon le nomma préfet. Il administra successivement les départements de l'Ardèche (1800), du Calvados (1801) et de l'Aube (1810). Sous la Restauration, il termina sa vie comme il aurait voulu la commencer et mourut dans les ordres, au Falga, le 6 novembre 1826. On a de lui des écrits sur la finance, l'économie politique et l'agriculture. [M. S].

1774

CAFFARELLI (FRANÇOIS-MARIE-AUGUSTE, COMTE DE), G. C. *, commandeur de l'ordre de la Couronne de fer, chevalier de Saint-Louis. — Général de division, aide de camp de l'Empereur, conseiller d'État, pair de France, ministre de la guerre du royaume d'Italie.

Auguste Caffarelli, né le 7 octobre 1766, au château du Falga, fit ses débuts militaires comme sous-lieutenant dans l'armée sarde. En 1791, dès les premiers bruits de guerre, il ne balança pas à abandonner son épauvette étrangère et vint s'engager comme simple dragon dans l'armée des Pyrénées-Orientales, commandée par le général Dugommier. Deux ans plus tard, il était adjudant général et aide de camp du général Dagobert, tous ses grades ayant été gagnés par des blessures et des citations dans les combats contre les Espagnols. Le 4 juin 1797, il passait au commandement de la 9^e demi-brigade légère et il occupait encore ce poste lorsque Bonaparte revint d'Égypte. Il n'eut garde d'oublier son amitié pour Maximilien et s'empressa de reporter sur le second frère la faveur dont il aurait voulu combler l'aîné. Après le 18 brumaire, il nommait Auguste Caffarelli colonel et chef d'état-major de la Garde consulaire; après Marengo, il le prenait pour aide de camp, et, le 16 mars 1802, lui donnait les deux étoiles. En 1803, Auguste Caffarelli suivait Bonaparte dans son voyage en Belgique, et, en 1804, il était chargé de la délicate mission d'aller à Rome per-

suader au Saint-Père de venir à Paris pour le sacre. Le 1^{er} février 1805, Caffarelli devenait général de division, gouverneur du château des Tuileries et président du collège électoral du Calvados. En octobre, il partait pour l'Allemagne avec l'état-major de la Grande-Armée.

Le 31 novembre, l'Empereur lui confiait le commandement d'une division devenue vacante par la mise hors de combat du général Bisson, à la journée de Lambach. Le 2 décembre, à Austerlitz, cette division, mise sous les ordres du maréchal Lannes et placée à la gauche française, un peu après la cavalerie de Murat, occupait les villages de Kruk et d'Holnbitz. Elle eut à se porter en avant pour soutenir sur la chaussée l'engagement de la division Kellermann, et, dans ce mouvement, elle fut chargée de flanc par les gardes à cheval russes. Il se livra là un combat partiel très vigoureux dans lequel la division et son général se distinguèrent. Aussi Caffarelli fut-il compris dans les récompenses d'Austerlitz et promu, le 25 décembre, grand officier. Le 8 février 1806, il devenait grand aigle et allait rejoindre en Italie le prince Eugène comme ministre de la guerre et de la marine du royaume, poste de confiance qu'il occupa dignement pendant plusieurs années.

En mai 1810, il rentre en France, est nommé comte et envoyé servir en Espagne. Gouverneur de la Biscaye, il établit son quartier général à Vitoria et y réside peu, étant constamment en expédition pour pacifier le pays et surveiller les côtes. Le 23 octobre, il livre, à Santona, un combat sérieux aux Anglais qui avaient débarqué des troupes à Laredo. Les Anglais sont jetés à la mer, après avoir essuyé des pertes considérables, et obligés de se rembarquer sur leurs vaisseaux. L'année 1811 est en partie occupée par une lutte contre le fameux chef de partisans Espoz y Mina, qui avait su faire de ses bandes recrutées au hasard une véritable petite armée à peu près régulière et tenait la cam-



GÉNÉRAL COMTE DE CAFFARELLI.

pagne, pillant les convois, massacrant les courriers et les détachements isolés. Manœuvrant de concert avec le général Reille, alors gouverneur de la Navarre, Caffarelli bat une première fois Mina dans la vallée d'Uzalma (9 juin), et, une seconde fois, le met en pleine déroute à Sanguessa (14 octobre). C'est là que, blessé d'une balle à la tête pendant la poursuite, Caffarelli fut sauvé par son aide de camp, Rodolphe de Latour-Maubourg, qui le chargea sur ses épaules et l'emporta sous le feu. Chargé ensuite de soutenir le général Suchet en marche sur Valence, Caffarelli vient porter son quartier général à Saragosse, pour se rapprocher de lui, livre le combat heureux de Catalayud (janvier 1812) et revient à Vitoria succéder au général Dorsenne dans le commandement de l'armée du Nord et dans le gouvernement des trois provinces de Biscaye, Navarre et Vieille-Castille. Le 27 août, il bat, près de Bilbao, les généraux espagnols Renovales et Porlier et s'empare de la ville. De là, il vient au secours du général Souhain qui ramenait de Portugal l'armée française en retraite; il lui amène en renfort deux divisions de la jeune garde, commandées par les généraux Dumoustier et Vandermaesen, et la brigade de cavalerie du général de Laferrière, composée du 15^e régiment de chasseurs à cheval, d'un escadron de lanciers de Berg et d'une légion de gendarmerie. Ces forces font lever le siège de la citadelle de Burgos (17 octobre), que le général Dubreton défendait depuis trente-cinq jours, avec mille huit cents hommes, contre toute l'armée anglo-espagnole. Celle-ci bat en retraite à son tour au delà du Duero, et c'est dans cette poursuite que la petite brigade de cavalerie de l'armée de Caffarelli livra, le 23 octobre, le brillant combat de Villadrigo, où le 15^e chasseurs à cheval se distingua particulièrement. Le 3 novembre, Caffarelli peut enfin rejoindre son territoire; mais, pendant ce temps, les Espagnols et les Anglais avaient investi la ville de Santona, défendue par le général Charles de Lameth, et Caffarelli doit aussitôt repartir à son secours. Il fait lever le blocus, ravitaille Santona, et reste jusqu'au 31 décembre à Bilbao, dans une position d'offensive qui oblige les Anglais à évacuer Santander.

En 1813, nous retrouvons Caffarelli à Paris, commandant les troupes de la Garde restées dans la capitale et chargé en même temps d'une mission de confiance et d'honneur : la surveillance et la protection de l'impératrice et du roi de Rome. Jusqu'à la fin de l'Empire, il ne devait plus les quitter; il est avec eux à Mayence en août 1813, avec eux à Cherbourg au commencement de 1814; et avec eux encore, et tout le Conseil de régence, il part pour Blois le 30 mars, et de Blois les accompagne jusqu'à Vienne.

En 1815, Louis XVIII le nomma chevalier de Saint-Louis et commandant de la 13^e division militaire; mais à peine avait-il rejoint Rennes, siège de son commandement, que Napoléon rentrait en France. Le 22 avril, Caffarelli reprenait

auprès de lui ses fonctions d'aide de camp, auxquelles l'Empereur ajoutait, le 2 juin, le commandement de la 1^{re} division militaire, à Paris. Après Waterloo, ce fut la mise en disponibilité, bientôt suivie de la retraite.

Le général rentra dans la vie privée et vint habiter le château de Leschelle, dans l'Aisne. Il était marié depuis 1805 avec M^{lle} d'Hervilly, fille du général tué à Quiberon. La révolution de 1830 le sortit de l'obscurité dans laquelle il s'était volontairement confiné. Il fut d'abord élu conseiller général de l'Aisne, et, un peu plus tard (19 novembre 1831), appelé à la Chambre des pairs.

Le 23 janvier 1849, il mourait à Leschelle, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

[M. S.]

1775-1785

CAFFARELLI (MONSIEUR). — Jean-Baptiste-Marie Caffarelli naquit au Falga, en Languedoc, le 1^{er} avril 1763, et fit son éducation à l'École de Sorèze, précédé ou suivi de cinq frères, tous illustres dans la carrière des armes. Une vocation différente l'attira au sacerdoce, qu'il reçut en 1786. Après avoir exercé quelque temps le ministère paroissial à Toulouse, l'abbé Caffarelli était chanoine de Montpellier, lorsque la persécution l'obligea à se retirer en Espagne.

L'aîné de ses frères, général du génie, blessé mortellement au siège de Saint-Jean-d'Acre, avait, à ses derniers moments, recommandé sa famille à Bonaparte qui l'estimait et l'affectionnait particulièrement. L'Empereur n'oublia pas la promesse faite au général mourant et nomma un de ses frères préfet maritime de Brest. C'est auprès de lui que s'était fixé, au retour de l'émigration, l'abbé



MONSIEUR CAFFARELLI.

Caffarelli, lorsque, à la suite de la promulgation du Concordat, il fut élevé au siège épiscopal de Saint-Brieuc. Son sacre eut lieu dans l'église de Saint-Roch, à Paris, le 1^{er} mai 1802, le jour même de la fête de saint Brieuc, patron de son diocèse.

La mission conférée au nouveau prélat n'était pas sans difficultés. Son clergé, composé d'éléments hétérogènes et imbus d'opinions divergentes, oppo-

sait tout d'abord des obstacles incessants à l'accomplissement de l'œuvre réparatrice nécessitée par l'interruption de l'exercice régulier du culte depuis près de six ans. Les paroisses étaient désorganisées; la foi, bien qu'assez généralement conservée dans cette région, y était mal éclairée; des désordres nombreux et graves s'étaient produits pendant la longue vacance du gouvernement épiscopal.

M^{gr} Caffarelli sut réorganiser l'administration et la hiérarchie du diocèse qui lui était confié, rendre la paix à son clergé, rétablir l'ordre moral parmi les fidèles, en un mot accomplir l'œuvre d'un grand et saint évêque.

Ce n'est pas, comme le fait remarquer un de ses coopérateurs, qu'il fût bien préparé à cette tâche par ses antécédents. Dans la fréquentation des officiers à Brest, il avait pris des maximes de gouvernement qui sentaient plus la discipline militaire que la condescendance évangélique. Il avait la prétention de mener son diocèse rondement et fermement; et, à vrai dire, au milieu des difficultés où il se trouvait jeté par les événements, il dut avoir besoin quelquefois d'user d'énergie et de fermeté.

Si le nouvel évêque avait un caractère ardent et porté à agir d'autorité sous le coup du premier jugement et même de l'impression, il faut reconnaître que ce gouvernement personnel était celui qui convenait à une époque de rénovation et de réorganisation religieuse. Il fallait alors fermer les yeux sur un passé dont les institutions étaient tombées, tout en s'inspirant de son esprit pour refaire un ordre nouveau. Pour cela, un homme d'initiative était nécessaire : M^{gr} Caffarelli fut cet homme.

Ses décisions étaient promptes et irrévocables, mais il savait les faire accepter par l'aménité de son commerce et l'exemple de sa vie pastorale.

Dans cette tâche difficile, M^{gr} Caffarelli eut d'ailleurs la bonne fortune de se donner comme coopérateurs des prêtres éminents¹, parmi lesquels il faut nommer l'abbé Jean-Marie de Lamennais, frère du célèbre écrivain. Une étroite intimité unissait l'évêque à son digne vicaire général, qui s'appliquait à lui rendre moins lourd le fardeau de sa charge.

Par tradition de sa famille et par attachement personnel, M^{gr} Caffarelli était tout dévoué à Napoléon et aux institutions impériales : ses mandements en font foi. L'enthousiasme y domine, et, comme tant d'autres, sa plume docile dut enregistrer, au milieu des triomphes de nos armes, les épisodes douloureux pour l'Église de cette triomphante épopée.

Mais s'il eut en cela quelque faiblesse, M^{gr} Caffarelli s'en releva généreuse-

1. Nous devons mentionner aussi M. de Quélen, le futur archevêque de Paris, que l'évêque de Saint-Brieuc avait ordonné prêtre, et qui fut attaché quelque temps à l'administration du diocèse.

ment au Concile national de 1811. Il s'y montra ce qu'il était au fond de son âme : un prélat consciencieux et un esprit droit. Son noble courage en cette occasion est ainsi apprécié par l'abbé de Lamennais dans le mandement qu'il publia pour annoncer la mort de son évêque :

« Lorsque la Providence permit que l'Église tout entière fut attaquée dans le Souverain Pontife, lorsque l'orgueil couronné voulut étouffer l'épouse de Jésus-Christ dans ses bras d'airain, l'évêque de Saint-Brieuc n'écouta qu'une crainte, celle de Dieu ; attaché à l'unité par le fond de ses entrailles, il refusa tous les sacrifices qu'on demandait à sa conscience, et, se rappelant qu'un fidèle ministre de Jésus-Christ peut être tué mais ne peut être vaincu, après avoir en le bonheur de défendre la vérité, il n'aspira plus qu'à mourir pour elle. »

D'une complexion délicate, M^{sr} Caffarelli tomba malade en 1814, et, bien que le mal dont il était atteint ne semblât pas dangereux, il succomba presque subitement le 11 janvier 1815, vénéré et regretté par tout son diocèse. [P. R.]

	1776
CAFFARÉNA (JOSEPH). — Né à Toulon. — Engagé dans la flotte.	1887-1890
CAFFARÉNA (FÉLIX). — Né à Toulon. — Étudiant en droit.	1887-1890
CAFFARÉNA (GABRIEL). — Né à Toulon le 5 janvier 1880. — Employé dans le corps des douanes à Saïgon.	1887-1890
CAILHASSOU (LOUIS-PIERRE-ÉTIENNE). — Né à Revel (Haute-Garonne) le 8 octobre 1791.	1805-1809
CAILHAVA (PIERRE). — Né à Castelnau-d'Eauze (Gers).	1802
CAILLARD (JOSEPH). — Né à Narbonne.	1858-1866
CAILLARD (FRANÇOIS). — Né à Narbonne.	1859-1866
CAILLASSOU (BORROMÉE-MACHABÉE). — Né à Revel (Haute-Garonne).	1802-1804
CAILLOL (ALBERT). — Né à Marseille.	1871
CAILLOU (LOUIS-PIERRE). — Né à la Pointe-à-Pître (Guadeloupe).	1815-1820
CALADROY (JULES-LÉON). — Né à La Tour de France. — A Narbonne.	1823-1828
CALAGES (PAUL DE). — Né à Fanjeaux (Aude).	1854
CALBACHE (FERNAND). — Né à la Havane (île de Cuba).	1839-1839

- CALCAT** (ÉLIE). — Né à Ouveillan (Aude) le 1^{er} mai 1872. 1885-1888
- CALDAIROU** (JEAN-FRANÇOIS-MARIE-PAUL). — Né à Mazères (Ariège) en 1815. — Mort à Mazères en 1838. 1831-1835
- CALDAIROU** (LÉOPOLD-JEAN-JACQUES-SIMÉON). — Né à Mazères (Ariège) en 1817. — Mort à Plaisance (Haute-Garonne) en 1866. 1832-1838
- CALDAIROU** (FRANÇOIS). — Né le 18 mars 1856 à Castelnaudary. — Propriétaire à Castelnaudary. 1863-1866
- CALDAIROU** (JOSEPH). — Né le 4 octobre 1863 à Castelnaudary. — Chef de bataillon d'infanterie au Puy. 1863-1866
- CALDAIROU** (PAUL). — Né le 11 juin 1851 à Castelnaudary. 1863-1866
- CALDAYROU** (VICTOR). — Né à Chaurey (Aude), près Castelnaudary. 1818-1819
- CALÉPIO** (LOUIS). — Né à Venise (Italie). — A Bergame. 1800-1804
- CALÉPIO** (GALÉAS). — Né à Bergame (Italie). 1800-1804
- CALÉPIO** (HORACE). — Né à Bergame (Italie). 1800-1804
- CALÉPIO** (JULES). — Né à Bergame (Italie). 1800-1804
- CALLAT** (JACQUES). — Né à Cavanac (Aude). — A Carcassonne. 1814-1817
- CALMETES** (LÉOPOLD-JOSEPH-AUGUSTE). — Né à Elne (Pyrénées-Orientales). 1817-1821
- CALMETTE** (GEORGES). — Né le 14 avril 1881 à Saint-Chinier (Aude). 1893-1896
- CALMETTES** (VICTOR), O. *. — Né à Elne. — Conseiller à la Cour de cassation. — A Paris. 1814-1818
- CALMETTES** (MAURICE). — Né à Cazouls-lès-Béziers (Hérault) le 27 mars 1868. — A Béziers. — Décédé en 1888. 1877-1885
- CALMETTES** (LÉONCE). — Né au Faget le 28 avril 1872. — Propriétaire au Faget, par Caraman (Haute-Garonne). 1881-1890
- CALMON** (HENRI). — Né à Opoul (Pyrénées-Orientales). — Propriétaire à Salces (Pyrénées-Orientales). 1872-1881

- CALMON (ALBERT).** — Né à Opoul. — Domicilié à Salces. 1872-1881
- CALMON (JEAN).** — Né à Opoul. — Domicilié à Salces. 1872
- CALMON (ALFRED).** — Né à Opoul. — Propriétaire à Salces. 1872-1881
- CALVAIRAC (THÉODORE).** — Né à Saint-Amans (Tarn). 1827-1830
- CALVAYRAC (LÉOPOLD).** — Né à Burlats (Tarn) le 27 mars 1867. 1883-1885
- CALVET (FRANÇOIS).** — Né à Réalmont (Tarn) le 5 août 1884. — Élève de troisième moderne à l'École. 1894
- CALVET (JEAN).** — Né à Réalmont (Tarn) le 2 juillet 1887. — Élève de cinquième à l'École. 1895
- CALVEYRAC (MAURICE DE).** — Né à Réalmont (Tarn). — Propriétaire à Réalmont. 1815-1821
- CALVO (VINCENS).** — Né à Manille (îles Philippines). 1823-1825
- CALVO (LAURENT).** — Né à Manille (Philippines). 1823-1825
- CALVO (JOSEPH).** — Né à Manille (Philippines). 1823-1825
- CAMAYOU (AUGUSTIN-PIERRE).** — Né à Chaury (Aude). — Admis à l'École polytechnique. — Mort à Castelnaudary. 1825-1830
- CAMAYOU (LÉON).** — Né à Castelnaudary le 30 août 1813. — Admis à l'École polytechnique. — Homme de lettres de grande espérance, auteur de l'ouvrage en prose *le Lépreux* et d'*Alfred le Grand*, poème en vers, publié dans les *Annales de Sorèze* en 1825, et d'autres compositions. — Décédé le 24 octobre 1833 à Castelnaudary. 1826-1830
- CAMBEFORT (PAUL-ÉMILE).** — Né à Lavaur (Tarn). 1811-1814
- CAMBEFORT (GUSTAVE).** — Né à Puy-laurens (Tarn) le 10 fructidor an X. — A Paris. 1813-1815
- CAMBEFORT (PROSPER).** — Né à Paris. 1814
- CAMBIAIRE D'ESPLAS (MARIE-JOSEPH-FÉLIX-LÉON, BARON DE).** — Né à Saint-Sauveur-de-Marzens (Tarn) le 22 août 1830. — Propriétaire à Lavaur (Tarn). S'adonna à l'agriculture, sur les conseils de ses parents, sans oublier ses goûts

et ses aptitudes pour la mécanique et l'électricité. Fut un des précurseurs de l'automobilisme, car il lança en 1880 une petite voiture à vapeur, du poids minime de 150 kilogrammes, dont on trouve la description dans *l'Année scientifique et industrielle* (1882) de Louis Figuier. 1844-1847

CAMBIAIRE D'ESPLAS (MARIE-JOSEPH-PIERRE-AMÉDÉE, BARON DE), ✱. — Né à Saint-Sauveur-de-Marzens (Tarn) le 17 mai 1832. — Capitaine de cavalerie. Engagé volontaire au 1^{er} régiment de cuirassiers, il conquist l'épaulette, au bout de trois ans, par sa bravoure et son instruction. Sous-lieutenant au 6^e cuirassiers, il fit la campagne d'Italie; mais à sa rentrée en France, il donna sa démission, à la suite d'un léger froissement. Dès le début de la guerre de 1870, il demanda à reprendre du service avec son ancien grade, ce qui lui fut aussitôt accordé. Incorporé dans les cuirassiers, il passa lieutenant peu de temps après. Il se distingua à Montargis où il fut blessé et eut un cheval tué sous lui. A la suite d'une mission périlleuse qui lui fut confiée et dont il revint avec honneur, il fut nommé capitaine et chevalier de la Légion d'honneur. Le général Billot, ayant pu apprécier sa bravoure, le prit comme officier d'ordonnance. Interné en Suisse, après la retraite sur Pontarlier, de Cambiaire parvint à s'évader et vint se mettre aussitôt à la disposition du ministre de la guerre. La paix étant survenue, il reprit sa place au 5^e régiment de cuirassiers, à Saint-Mihiel (Mense), où il mourut en septembre 1875, des suites de ses blessures et surtout des grandes privations supportées durant cette malheureuse campagne de France. 1844-1848

CAMBOLAS (HENRI, MARQUIS DE). — Né à Andouphielle (Gers) vers 1826. — Propriétaire du château de Castelnau-d'Estrétefonds (Haute-Garonne). — Mort au château de Castelnau-d'Estrétefonds le 13 juillet 1867. 1841-1845

CAMBOLAS (JEAN-FRANÇOIS-EMMANUEL-ARNAUD, MARQUIS DE), ✱, fils de Jean-Antoine-Alexandre marquis de Cambolas et de dame Marie-Eugénie de Vignes de Puy-laroque. — Né à Montauban le 6 juin 1828. Marié, le 28 mars 1864, à demoiselle Marie-Sarah de Guer de Boisjolin (autorisation ministérielle du 18 juillet 1864). — Engagé volontaire le 1^{er} décembre 1848 dans le 1^{er} régiment d'artillerie à cheval; sous-lieutenant dans le 7^e régiment d'artillerie à cheval le 26 mai 1855; lieutenant en deuxième le 26 mai 1857; lieutenant en premier le 31 décembre 1859, dans le 2^e régiment d'artillerie à pied de la Garde le 18 janvier 1860, et dans le régiment d'artillerie montée le 30 août 1860; capitaine en deuxième au 4^e régiment d'artillerie à cheval le 14 janvier 1863; capitaine en premier au 18^e régiment d'artillerie à cheval le 27 octobre 1867, et au 23^e régiment le 20 mai 1872; chef d'escadrons au même régiment le 23 octobre 1874; lieutenant-colonel au 14^e régiment d'artillerie le 21 février 1884; commandant le dépôt de la 17^e bri-

gade de l'armée territoriale; relevé de son emploi et mis en disponibilité; commandant le 18^e régiment territorial le 16 octobre 1887; rayé des cadres le 6 juillet 1891. Campagnes en Orient, du 29 juin 1855 au 16 juin 1856; contre l'Allemagne, du 28 juillet 1870 au 21 mars 1871; en captivité, du 28 octobre 1870 au 28 mars 1871; à l'intérieur, du 26 mars au 4 avril 1871. Décorations: chevalier de la Légion d'honneur le 11 août 1869; officier, le 8 juillet 1889; médaille de S. M. la reine d'Angleterre, et celle de la valeur militaire de Sardaigne. Admis à la pension de retraite le 5 juillet 1886. — Mort à Toulouse le 5 février 1899.

Nous aimons à citer les passages ci-après, extraits du discours prononcé sur la tombe du colonel de Cambolas par M. Bézard, général de division, président de la Société philanthropique Saint-Martin: « Je l'ai retrouvé peu d'années après, « sous-lieutenant à Sébastopol, à la batterie du Mamelon-Vert où mon propre « service m'appelait souvent. C'est là que, dans une journée des plus meur- « trières, le calme imperturbable de sa contenance sous une pluie de fer et « l'heureuse efficacité de son tir sur un des vaisseaux de la rade frappèrent si « vivement un général anglais qu'il se précipita dans ses bras, aux applaudisse- « ments des défenseurs du Grand-Redan, nos alliés d'un jour... C'est au cours « de cette guerre (1870) qu'à Gravelotte, à la tête de sa batterie, calme et inébran- « lable, il se fit remarquer encore par l'opiniâtreté et l'efficacité d'un tir tellement « meurtrier pour l'ennemi qu'une mention spéciale en est faite dans la relation « du grand état-major. J'insiste sur cette circonstance mémorable de sa vie mili- « taire, dont le mérite a été reporté sur un autre officier, de grande valeur du « reste puisqu'il est parvenu aux plus hauts grades, parce que, ce dernier ayant « voulu décliner publiquement l'honneur immérité de cette citation, c'est le « colonel de Cambolas qui, tout aussi modeste que brave, s'est opposé à toute « rectification... Je peux donc lui rendre ce témoignage que nul plus que lui n'a « montré pour ses subordonnés cette sollicitude, cette douceur, alliées à la fer- « meté et à la justice, qui provoquent chez l'inférieur la reconnaissance et le « dévouement. Il possédait au plus haut degré toutes ces vertus militaires si « précieuses pour qui a la charge de l'éducation du soldat...

« A de tels mérites, à de telles vertus, les honneurs et les récompenses « humaines ne sauraient suffire. Il a aimé passionnément l'armée, sa famille et « son Dieu: l'armée gardera sa mémoire; sa famille, son culte, et Dieu a déjà « recueilli son âme. »

1841-1849

CAMBOLAS (VICTOR-HIPPOLYTE, COMTE DE), MARQUIS DE **PALARIN**, commandeur de l'ordre du Christ, officier de l'ordre de la Rose. — Né à Montauban. — Propriétaire du château de Castelnau-d'Estrétefonds (Haute-Garonne). — Y décédé le 29 avril 1879, âgé de quarante-quatre ans.

1844-1852

- CAMBOLAS** (ALPHONSE-FRANÇOIS-RAYMOND, COMTE DE). — Né à Toulouse le 21 mars 1832. — Lieutenant des mobiles au siège de Bitché (guerre de 1870), maintenant de l'Académie des Jeux Floraux, propriétaire du château de Saint-Loup (Haute-Garonne). — Y décédé le 9 novembre 1881, âgé de quarante-neuf ans. 1846-1850
- CAMBON** (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Viedessos (Ariège). 1813-1817
- CAMBON** (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Viedessos (Ariège). 1816
- CAMBON** (HENRI-LOUIS). — Né à Lacauque (Tarn). 1827-1833
- CAMBON** (JULES-ÉTIENNE). — Né à Saint-Affrique (Aveyron). 1830-1830
- CAMBON** (RAYMOND). — Né à Blaye. — A Toulouse. 1864-1865
- CAMBON** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Pézenas (Hérault) le 15 mai 1867. — Propriétaire. 1877-1883
- CAMBOURNAC** (SIMON), décoré de la médaille militaire. — Né à Narbonne. — Mobile de l'Aude en 1870, fut blessé au combat de Chennebier. — Mort à Narbonne en 1888.
- « Parti en 1870, avec les mobiles de l'Aude, Simon Cambournac, blessé au combat de Chennebier, rentra dans ses foyers, décoré de la médaille militaire, et dans le cercle de la famille où il avait, par pure modestie, limité sa vie et son action, il a laissé des regrets que partagent tous ceux qui ont pu apprécier la droiture de son caractère et la bonté de son cœur. » [*Rapport à l'Association, 1889.*] 1858-1860
- CAMBOUX** (ÉDOUARD). — Né à Gignac (Hérault). 1819-1820
- CAMÉRON** (JOHN). — Né à Reygate (Angleterre). 1831-1834
- CAMÉRON** (EWEN). — Né à Scarbouroug (Angleterre). 1831-1834
- CAMÉRON** (CHARLES). — Né à Tilmouth (Angleterre). 1832-1834
- CAMET** (LOUIS-ALPHONSE). — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane). 1830-1836
- CAMILLA** (CHARLES). — Né à Turin. 1804-1805
- CAMILLE** (PAUL-PIERRE-ANTOINE). — Né à Sorèze le 29 frimaire an VII. — Docteur-médecin à Sorèze. 1808-1817

CAMILLE (PIERRE-LOUIS-LÉON). — Né à Sorèze le 4 novembre 1827. — Capitaine d'état-major.

Léon Camille est l'une de ces nombreuses existences militaires qui, pleines de promesses, ont été brisées dans leur fleur. Officier de valeur, capitaine à vingt-sept ans, comptant déjà plusieurs campagnes d'Afrique, officier d'ordonnance du général de Mac-Mahon, puis du général Pélissier, il succomba à une attaque de choléra pendant la traversée de la mer Noire, le 2 mai 1855, en route pour Sébastopol. Son corps fut jeté à la mer quelques heures avant que le bâtiment qui le portait n'abordât les côtes de la Crimée. Cette fin douloureuse n'a pas la beauté d'une mort au feu, mais elle en a presque la gloire. [M. S.]

1838-1844

CAMILLE (PAUL-LOUIS). — Né à Sorèze. — Docteur-médecin. — Mort en Algérie.

1842-1847

CAMMAN (HENRI). — Né à Ginestas.

1872-1881

CAMMAN (HENRI). — Propriétaire à Ginestas.

1873-1881

CAMMAS (CHARLES). — Né à Sorèze le 5 novembre 1869. — Comptable à l'École.

1879-1889

CAMME (ADOLPHE). — Né à Eauze (Gers). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1822.

1817-1821

CAMP (JOSEPH). — Né à Narbonne le 31 octobre 1812. — Bâtonnier de l'ordre des avocats à Narbonne.

1858-1862

CAMP (SIMON-PAUL-SYLVESTRE). — Né à Narbonne le 31 décembre 1847. — Propriétaire.

1860-1866

CAMPAGNE (GEORGES). — Né à Bédarieux (Hérault). — Aspirant au notariat, à Bédarieux.

1889-1898

CAMPAIGNO (ALEXANDRE-GABRIEL-FRANÇOIS-DE-PAULE-BENOÎT-JOSEPH PATRAS, MARQUIS DE), *, chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne, de Charles III, et d'Isabelle-la-Catholique. — Né à Barcelone. — Ancien page de Ferdinand VII, roi d'Espagne et des Indes; propriétaire. — Mort à L'Isle-en-Jourdain le 2 janvier 1866, à l'âge de soixante-dix ans.

1814-1817

CAMPAIGNO (JEAN-MARIE-ANNE-BENOÎT-JOSEPH-FRANÇOIS-DE-PAUL PATRAS, MARQUIS DE), chevalier de l'ordre royal de Saint-Ferdinand d'Espagne, commandeur avec plaque de l'ordre du nombre extraordinaire de Charles III. — Né à Barcelone le 2 juillet 1805. — Capitaine de cavalerie démissionnaire en 1838,

membre du Conseil général de la Haute-Garonne, député au Corps législatif, élu le 18 juin 1863, réélu le 24 mai 1869; maire de Toulouse. — Y décédé le 12 octobre 1876. 1814-1817

CAMPANA (ANGELO). — Major général.

Né à Turin vers 1795, Angelo Campana entra à l'École de Sorèze en l'an XI. Il servit dans l'armée piémontaise, parvint au grade de major général et commanda la garde nationale de Turin. Il était le fils de François-Frédéric Campana, élève de l'École militaire de Turin, entré au service de la France comme capitaine au corps français étranger, devenu général de brigade à la Grande-Armée et tué en Pologne le 16 mars 1807, au combat d'Ostrolenka. Le nom du général Campana est inscrit sur les tables de bronze de Versailles. Il est probable qu'il avait amené avec lui en France son fils tout jeune et qu'il l'avait placé à Sorèze sur le conseil d'un des nombreux généraux de ce temps, anciens élèves de l'École. Si le fils n'a pas servi la France le père l'a servie pour lui. 1801-1804

CAMPARDOU (JOSEPH). — Né à Fleury-sur-Aude le 20 mai 1876. — Domicilié au Ravan, par Saint-Félix (Haute-Garonne). — Élève de l'Institut agronomique. 1883-1894

CAMPFERRAN (LÉO DE BERNARD DE). — Né à Aiguesvives (Haute-Garonne). — Propriétaire à Aiguesvives. 1818-1824

CAMPFERRAN (JEAN-JOSEPH-JULES DE BERNARD DE). — Né à Aiguesvives le 15 janvier 1833. — Propriétaire. — Mort à Toulouse en 1898. 1848-1850

CAMPOU (JULES-ANTOINE DE), O. ✱, décoré de la médaille coloniale. — Colonel de cavalerie. — *Étudiant d'honneur.*

Né à Marseille le 28 mars 1835, le colonel de Campou fut élève de Sorèze de 1845 à 1855. Entré à Saint-Cyr le 5 novembre 1855, sous-lieutenant au 5^e lanciers le 1^{er} octobre 1857, lieutenant le 14 mars 1865, capitaine le 24 juin 1870, de Campou fit la campagne contre l'Allemagne dans l'armée du Rhin d'abord, puis dans les armées de la Loire et de l'Est. Classé au 26^e dragons le 1^{er} octobre 1873, il fut promu major du 16^e chasseurs le 4 avril 1878 et passa chef d'escadrons au 2^e hussards le 7 mai 1880. Il resta avec ce régiment sept années en Algérie et fit avec lui la campagne du Sud-Oranais, du 1^{er} juin 1881 au 12 janvier 1882, contre l'insurrection des tribus. Chevalier de la Légion d'honneur du 18 janvier 1881, il rentra en France le 12 septembre 1887, comme lieutenant-colonel du 6^e dragons, et passa colonel au 19^e dragons le 1^{er} novembre 1891. Atteint par la limite d'âge le 28 mars 1895 et admis à la retraite le 23 avril, le colonel de Campou habite actuellement Arc-lès-Gray (Haute-Saône). 1845-1855

CAMPOU (PIERRE-HENRI DE), *, chef d'escadrons de cavalerie.

Né à Marseille le 18 février 1839, entré à Saint-Cyr le 2 novembre 1859, Pierre de Campou fut nommé sous-lieutenant au 1^{er} cuirassiers le 1^{er} octobre 1861 et promu lieutenant au corps le 26 décembre 1868. Blessé à Reischoffen et fait prisonnier le 8 août 1870, il s'évada et rentra en France le 4 janvier 1871. Promu capitaine à son régiment, il fit avec ses débris la fin de la campagne. Chevalier de la Légion d'honneur le 20 novembre 1872, chef d'escadrons au 19^e dragons le 22 décembre 1882, le commandant de Campou mourut prématurément, en février 1887, à Lyon, en activité de service. [M. S.]

1849-1854

CAMPREDON (PHILIPPE). — A Sorèze. — Propriétaire.

1795-1804

CAMPREDON (ALEXANDRE). — Né à Sorèze.

1804

CAMPREDON (CLÉMENT). — Né à Valence-d'Agen (Tarn-et-Garonne).

1840-1842

CAMPS (XAVIER). — Né à Barcelone.

1853

CANAL (GABRIEL). — Né à Barcelone. — Aux Juges, paroisse de Saint-Germain (Tarn).

1866

CANDEIL (JEAN-VICTOR). — Né à Toulouse le 21 juillet 1866. — Négociant à Toulouse.

1881-1882

CANEBIER (LAURENT). — Né à Marie-Galante (Guadeloupe). — Ingénieur des mines. — Domicilié à Montauban. — Y décédé.

1815-1822

CANEBIER (JOSEPH-ADOLPHE). — Né à la Guadeloupe.

CANEBIER (TERTIUS-HONORÉ-CÔME), O. *, élève de l'École polytechnique, lieutenant-colonel d'artillerie. — Né aux Antilles, à l'île Marie-Galante, le 22 décembre 1807. — Le jeune Canebier fut envoyé à Sorèze avec ses deux frères, Adolphe et Laurencin, il y fit toutes ses études sans jamais en sortir et fut reçu à l'École polytechnique en 1827. Sous-lieutenant élève à l'École d'application le 1^{er} octobre 1829, il entra en 1831 au 5^e régiment d'artillerie, fut promu lieutenant le 11 mai 1832, passa au 6^e régiment, puis au 3^e comme capitaine le 11 novembre 1837. Détaché pendant cinq ans à la Manufacture d'armes de Saint-Étienne et aux Forges du Midi, il rentra dans la troupe en 1841 et fut classé au 14^e régiment. Chef d'escadrons le 14 février 1854, au 8^e régiment d'artillerie montée, il fit en 1859-1860 la campagne d'Italie, d'abord comme adjoint au grand parc de l'armée, puis comme commandant les batteries attachées à une division de cava-

lerie. Lieutenant-colonel le 14 août 1860, il compta à l'état-major particulier de l'artillerie et remplit pendant six ans les fonctions de sous-directeur de l'arsenal de Strasbourg. Mis à la retraite le 16 mai 1866, il fut salué à son départ par un ordre du jour des plus flatteurs du colonel-directeur. Il était officier de la Légion d'honneur et avait reçu les médailles d'Italie et du roi de Sardaigne.

Le colonel Canebier est mort à Montauban le 22 mai 1880. [M. S.] 1817-1824

- CANEBIER** (ÉTIENNE-THÉOPHILE-HUBERT). — Né à Rabastens (Tarn). — A Montauban (Tarn-et-Garonne). 1830-1835
- CANELA** (JOSEPH). — Né à la Havane (île de Cuba). — A Barcelone. 1859-1860
- CANELA** (FÉLIX). — Né à la Havane (île de Cuba). — A Barcelone. 1860-1863
- CANELA** (HENRI). — Né à la Havane (île de Cuba). 1863-1866
- CANELA** (VENTURA). — Né à Barcelone. 1864-1866
- CANET** (EDMOND-PIERRE-JACQUES). — Né à Montpellier le 13 janvier 1808. — Représentant du peuple du Tarn en 1849. — Mort à Albi le 18 mai 1859. 1820-1827
- CANEZIN** (JEAN). — Né à Toulouse le 30 novembre 1886. — Élève de seconde à l'École. 1899
- CANNET** (PIERRE-JOSEPH). — Né à Marseillan (Hérault). 1800-1803
- CANTALAUSE** (RAYMOND DE). — Né à Toulouse. — Artilleur des mobiles de la Haute-Garonne au siège de Belfort en 1870. — Agent pour la France des syndicats des banquiers de Buenos-Ayres. 1859-1867
- CANTEL** (JOSEPH). — Né à Portel (Aude) le 1^{er} août 1873. — Domicilié à Portel. 1882-1891
- CANTEL** (MAURICE). — Né à Portel (Aude) le 15 janvier 1881. 1887-1892
- CANTÉRA** (JEAN). — Né à Dordugna (Espagne). 1803
- CANY** (HENRY). — Né à Avignonnet (Haute-Garonne) le 14 octobre 1864. — Propriétaire. — Mort le 4 août 1882. 1879-1881
- CAPDEVILLE** (DÉSIRÉ). — Né à Barsac (Gironde). 1798-1802
- CAPDEVILLE** (LOUIS). — Né à Basse-Terre (île de la Guadeloupe). 1816-1822

- CAPDEVILLE** (PIERRE-CHARLES). — Né à Basse-Terre. 1816-1822
- CAPDEVILLE** (PAUL). — Né à Béziers. 1866
- CAPÉ** (FRANÇOIS). — Né à Miremont (Haute-Garonne). — Ancien notaire à Miremont. — Juge de paix à Cadours. 1868-1871
- CAPELE** (ANTOINE-PAUL-LOUIS-MARIE DE). — Né à Toulouse en 1842. — Mort à quatorze ans à Toulouse en 1856. 1854-1856
- CAPELLA** (ERNEST DE). — Né à Castelnaudary. 1812-1816

CAPELLA (ÉTIENNE-JACQUES-CHARLES DE), O. *, inspecteur des ponts et chaussées.

Une longue vie, laborieusement remplie, pourrions-nous mettre pour tout éloge sur le piédestal qui supporte ce buste, mais ce ne serait peut-être pas assez. Comme le disait avec esprit notre camarade Demottes, ingénieur lui aussi et, par conséquent, informé : « La vie modeste de l'ingénieur reste généralement « ignorée de la foule et, quelle que soit la grandeur de son œuvre, appréciée « seulement de quelques initiés. » C'est pour réparer cette injustice que nous écrivons les pages de ce Livre d'or.

Né à Castelnaudary en 1806, entré à Sorèze en 1819, de Capella fut reçu à l'École polytechnique le 1^{er} novembre 1826. En 1828, son rang lui permit d'entrer à l'École des ponts et chaussées ; élève ingénieur deux ans après, il fut successivement attaché comme ingénieur à Perpignan, Saint-Gaudens, Mont-de-Marsan, Montauban ; puis comme ingénieur en chef à Constantine, à Cette, à Cahors et au Mans qu'il quitta enfin pour aller occuper dans le Conseil général des ponts et chaussées une place réservée depuis longtemps à sa science.

Dans les Landes (1837), il apporte son concours fécond à l'œuvre humanitaire et grandiose de Brémontier.

Dans le Tarn-et-Garonne, il s'occupe des écluses, barrages et quais que comportait la navigation du Tarn. Montauban lui doit les quais de son grand faubourg de Villebourbon (1840).

En 1847, de Capella est détaché à la direction de Constantine, et ce territoire presque vierge et dépourvu jusque-là de voies publiques indispensables à sa colonisation, bénéficie du sens économique que le brillant ingénieur avait acquis au contact de son maître, Michel Chevallier. Grâce à lui, les villes de Cahors (1850), du Mans et bien d'autres, sont les premières à goûter les avantages, fort rares à cette époque, d'une eau pure et abondante.

Dès 1867, ses tournées d'inspection dans les départements de la Corrèze, du Cantal, de l'Aveyron, du Lot, du Tarn, de Tarn-et-Garonne, ainsi que ses rap-

ports au Conseil général des ponts et chaussées, le firent participer à tous les projets et travaux de chemins de fer qui ont ouvert le plateau central.

La limite d'âge le fit placer dans le cadre de réserve en 1871. De Capella vint se fixer à Montauban où les travaux de la Société archéologique et de l'Académie lui gardèrent comme la douceur scientifique et littéraire d'un été de la Saint-Martin.

De Capella est mort en mai 1896, et Marcel Sémézies a eu le droit de dire sur sa tombe : « La mort n'est sensible que dans l'imagination des hommes. Elle « n'est que le passage d'une vie incertaine, tourmentée, douloureuse et fragile, à « une existence supérieure et éternellement durable, faite de paix et de félicité... « C'est surtout pour les âmes comme celle que nous honorons que l'avenir de l'au-delà ne saurait être douteux. »

De Capella avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1846 et officier en 1863. [F. T.]

1819-1826

CAPELLA (AMÉDÉE DE). — Né à Mas-Saintes-Puelles (Aude). — Fabricant de plâtres.

1836-1839

CAPELLA (ÉMILE DE). — Né à Mas-Saintes-Puelles. — Lieutenant de carabiniers de S. A. I. le prince de Monaco.

1868-1877

CAPELLA (LÉON DE). — Né à Mas-Saintes-Puelles (Aude). — Propriétaire de fours à plâtre à Mas-Saintes-Puelles. — Domicilié à Castelnaudary.

1870-1878

CAPELLE (MARTIAL). — Né au Faget (Haute-Garonne).

1796-1801

CAPELLE (JULES). — Né à Salles-sur-l'Hers (Aude).

1850-1852

CAPPEFORT (JULES). — Né à Lavaur.

1871

CARAVEN (LAURENS-JOVITE). — Né à Lautrec (Tarn) le 15 février 1811.

1826-1831

CARAYOL (JOSEPH). — Né à Dourgne (Tarn) le 27 octobre 1865.

1879-1885

CARAYON (FRÉDÉRIC). — Né à Ferrière (Tarn).

1812-1812

CARAYON (PIERRE-FRÉDÉRIC-NUMA). — Né à Ferrière. — Domicilié à Castres.

1812-1815

CARAYON (ERNEST-ALEXANDRE). — Né à Castres. — Négociant à Castres.

1830-1834

CARAYON (JACQUES-ALPHONSE), \odot . — Né à Castres le 20 septembre 1828. — Professeur à l'École des beaux-arts de Toulouse.

1839-1840

- CARAYON** (PIERRE-MAURICE). — Né à Castres le 25 septembre 1831. — A fait la campagne de Crimée. — Mort à son retour de Sébastopol en 1856. 1846-1848
- CARAYON** (GASTON). — Né à Toulouse. 1847-1852
- CARAYON** (ALBIN). — Né à Castres. — Propriétaire à la Gaye, commune de Carles, canton de Vielmur (Tarn). 1851-1858
- CARAYON** (MARIE-JOSEPH). — Né à Sorèze le 7 février 1847. — Médecin principal à l'hôpital militaire de Rennes (Ille-et-Vilaine); délégué à l'hôpital de Vichy (Allier). 1858-1864
- CARBON** (LOUIS). — Né à Nissan (Hérault) le 19 septembre 1871. 1878-1884
- CARBONEL** (MARC). — Né à Narbonne. 1807-1808
- CARBONEL** (JEAN-FRANÇOIS-CHARLES-CÉLESTIN). — Né à Narbonne. 1822-1824
- CARBONNEAU** (PIERRE-ACHILLE). — Né à Lectoure le 23 décembre 1828. — Représentant du peuple aux Assemblées Constituante et Législative de 1848 et 1849. — Mort à Lectoure le 9 juin 1865. 1814-1817
- CARBONNEAU** (JOSEPH-NISKA). — Né à Lectoure. — Propriétaire. — Mort à Lectoure. 1816-1819
- CARBONNEIL** (JOSEPH). — Né le 26 mai 1876 à La Roque-des-Albères. — Sous-officier de dragons à Lyon. 1891-1895
- CARBONEILL** (FRANÇOIS). — Né à Perpignan le 20 décembre 1885. — Élève de cinquième à l'École. 1897
- CARBONNEL** (LÉOPOLD-VICTOR-ALEMON DE), *. — Né à Toulouse le 23 mars 1822. — Élève de l'École polytechnique; promu en 1840 avec le n° 40; entré à l'École de Metz avec le n° 10, en 1842; sorti avec le n° 8; lieutenant en premier en 1846; parti pour Blidah en 1846, fonde les colonies agricoles de l'Affroun et de Zurich; capitaine le 14 juillet 1848; après trois campagnes, rentre en France en 1849. Nommé à Perpignan en 1850, à Toulouse en 1852, à Montpellier en 1857; de nouveau à Toulouse en 1859. — Chevalier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1859. — Démissionnaire en juillet 1862. — Nommé fondé de pouvoirs à la Trésorerie générale de Toulouse. — Receveur particulier à Villefranche en 1871 et à Muret en 1874. Révoqué en 1879. Le décret porte : « Admis à faire valoir ses droits à la retraite. » (Il lui manquait quatre ans pour y avoir droit.) — Décédé à Toulouse le 22 mars 1892. 1830-1837

- CARCADO-MOLAC** (ARTHUR LE SÉNÉCHAL, MARQUIS DE). — Né à Toulouse. — Propriétaire au château de Serempuy (Gers). — Mort à Toulouse, rue Saint-Jacques, n° 1. 1840-1846
- CARCANADE** (MARC). — Né à Castres le 12 octobre 1865. — Domicilié à Castres. 1877-1878
- CARCASSONNE** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Perpignan. 1815-1819
- CARCASSONNE** (HENRI). — Né à Perpignan le 27 décembre 1866. — Agronome à Perpignan. 1880-1884
- CARCASSONNE** (PAUL). — Né à Perpignan le 3 octobre 1873. — Docteur-médecin à Amélie-les-Bains. 1882-1891
- CARCENAC** (BERNARD). — Né à Rodez. 1800-1803
- CARCENAC** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Rodez. 1800-1803
- CARCENAC** (BAPTISTE). — Né à Chalay (Charente). 1802
- CARCENAC** (LOUIS-FRÉDÉRIC-ERNEST). — Né à Marseille. 1826-1830
- CARDAILLAC** (DE). — Né le 17 mars 1765 à Meyroguet (Charente). — Entra sous-lieutenant dans le régiment de Lyonnais. Émigra et servit dans l'armée de Condé. En 1795, il se rendit à Huningue, où se trouvaient les débris de son ancien régiment, et il décida cent quatre-vingts de ses anciens soldats à passer à l'armée de Condé. Le secret ayant été trahi, M. de Cardaillac put néanmoins retourner à l'armée de Condé en emmenant dix-neuf déserteurs. Peut-être blessé à Ober-Hambach le 13 août 1796. 1780-1783
- CARDENEAU** (LUCIEN DE). — Né à Gamarde (Landes). 1843-1845
- CARIÈS** (MARIE-EDMOND). — Né à Lacaune (Tarn). — Propriétaire à Lacaune. 1847-1854
- CARIÈS** (JEAN). — Né à Lacaune. — Propriétaire à Castres. 1853-1863
- CARIGNAN** (CHARLES-EMMANUEL, PRINCE DE). — Né en 1770. — De 1784 à 1785, le prince de Carignan, de la maison de Savoie, a été élève à Sorèze. Il descendait du fameux Thomas-François de Carignan qui, après avoir commandé en 1635 les Espagnols contre la France et battu en 1638 le maréchal de la Force à Saint-Omer, passa en 1642 au service de la France et fut en Italie généralissime des

armées de France et de Savoie. Le prince Eugène et la princesse de Lamballe appartenaient à cette maison. Enfin, le prince de Carignan fut le père du roi Charles-Albert qui monta sur le trône de Sardaigne en 1831.

Le prince fut amené à Sorèze, le 30 juillet 1784, par sa mère qui voyageait sous le nom de marquise de Racossis. Il avait alors quatorze ans. Il fut décidé que le prince serait traité absolument comme les autres élèves, sans aucune sorte de distinction; mais le directeur, Dom Despaux, devait veiller sur lui d'une façon toute particulière, et, d'ailleurs, par ordre du roi de Sardaigne, le précepteur du prince, le comte de Solari, devait rester à Sorèze, habiter le collège même, et voir le prince tous les jours.

La princesse resta quinze jours à Sorèze. Elle parcourut la montagne à cheval, alla voir la tour de Roquefort, les fonderies de Durfort et toutes les curiosités du pays. On donna des fêtes en son honneur, concerts, représentations, cavalcades, et même, dit une vieille tradition locale, « on lança un jour deux globes dans les airs ». La princesse partit le 14 août, à six heures du matin; elle avait habité un quartier isolé de l'École, qui existe encore comme appartement d'honneur et porte depuis lors le nom de « quartier Carignan ».

Le prince de Carignan mourut en 1825. [M. S.] 1784-1785

- CARIOT (BENITO).** — Né à Madrid. 1816
- CARLES (BERNARD-JEAN-ÉMILE).** — Né à Toulouse le 5 février 1805. — Avoué à la Cour d'appel. — Mort le 29 juillet 1854. 1816-1824
- CARLES (AUGUSTE-HENRI).** — Né à Sorèze le 5 février 1826. 1840-1843
- CARLES (HIPPOLYTE).** — Né à Sorèze le 30 septembre 1832. 1844-1848
- CARLES (JOSEPH).** — Né à Quarante (Hérault) le 15 mai 1867. 1880-1880
- CARLES (HENRI).** — Né à Quarante le 7 mars 1890. — Élève de sixième à l'École. 1899
- CARLES DE CARBONNIÈRES (AUGUSTE).** — Né à Castres. — Chef d'escadrons aux cuirassiers, à Paris. 1864-1865
- CARMES (BENJAMIN).** — Né et mort à Albi. 1814-1817
- CAROL (BENJAMIN).** — Né à Ginela-Montfort (Aude). 1831-1837
- CARRADE (AUGUSTE).** — Né à Soual (Tarn). — Propriétaire au Château-Noir, près Soual. 1859-1863

- CARRATIER (GUSTAVE).** — Né à Baziège (Haute-Garonne). — Propriétaire à Baziège. 1813-1821
- CARRATIER (ADOLPHE).** — Né à Baziège (Haute-Garonne). — Propriétaire à Baziège. 1815-1820
- CARRATIER (JEAN).** — Né à Murviel-lès-Béziers le 4 février 1888. — Élève de cinquième à l'École. 1897
- CARRERAS (JOSEPH).** — Né à Barcelone. 1863-1865
- CARRÈRE (DOMINIQUE).** — Né à Tarbes. 1803-1808
- CARRÈRE (PIERRE).** — Né à Alicante (Espagne). 1806-1809
- CARRÈRE (HENRI-LOUIS DE).** — Né à Castelsarrasin. — Propriétaire. 1832-1834

CARRÈRE (MARIE-JACQUES-AUGUSTE-HYACINTHE), *, archiviste honoraire de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne, auteur de la *Table analytique et chronologique* des matières contenues dans le *Journal d'agriculture pratique et d'économie pour le midi de la France*.

Né à Avignonet (Haute-Garonne) le 24 mai 1829. L'histoire locale et l'étude des vieilles archives décident de sa vocation. Il publie d'abord un *Guide des étrangers dans Toulouse*. Ayant réuni de nombreux et précieux documents sur l'Albigeois, il les donne au département intéressé où ils forment, aux archives d'Albi, le *Fonds Carrère*. Les pièces, au nombre de sept cent trente-quatre, ont été acceptées par le Conseil général du Tarn le 30 août 1872 avec les plus vifs remerciements pour le généreux donateur. Les plus intéressantes de ces pièces concernent diverses institutions religieuses, en particulier l'abbaye de Sorèze et le chapitre de Castres. En 1873, M. Carrère publie la *Table analytique des matières* contenues dans le *Journal d'agriculture pratique et d'économie rurale de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne*, travail énorme mais d'une grande utilité et d'un réel intérêt. Du 5 janvier 1873 au 1^{er} janvier 1899, M. Carrère a été l'archiviste actif de cette Société. On doit encore à notre camarade un état chronologique des membres du bureau de la Société d'agriculture durant le siècle (1798-1898), précédés des noms des fondateurs, des bienfaiteurs et des lauréats de la Société et suivi de l'état alphabétique de tous les membres de la Société. Ces deux volumes, offerts par l'auteur, sont déposés à la Bibliothèque de la ville de Toulouse. C'est M. Carrère qui est l'initiateur de l'*Annuaire des Soréziens du Siècle*, qui nous a permis d'écrire notre Livre d'or. [F. T.] 1840-1848

- CARRERE (PAUL).** — Né à Toulouse. — Propriétaire à Toulouse. 1858-1859
- CARRÈRE (CASIMIR).** — Né à Perpignan en 1872. — Négociant à Perpignan. 1884-1888
- CARRIÈRE (JEAN-LOUIS-LÉON DE).** — Né à Briatexte (Tarn) le 15 juin 1771. — Après avoir été reçu cadet du régiment de Vivarais, il émigra en Espagne; de retour en France, il se maria à Gaillac, où il mourut le 29 décembre 1863. — *Étudiant d'honneur* nommé à la fête séculaire en 1857. 1782-1787
- CARRIÈRE (FÉLIX-GRÉGOIRE DE).** — Né à Toulouse. — A Foix. 1813-1817
- CARRIÈRE (FLORIBAN-NARCISSE DE).** — Né à Gaillac le 23 floréal an X. — Magistrat démissionnaire, membre du Conseil général du Tarn à Gaillac. — Mort au château de Saint-Ferdinand, près Briatexte (Tarn), le 21 janvier 1865. 1813-1819
- CARRIÈRE (MARIE-CHARLES DE).** — Né à Rabastens (Tarn) le 8 juin 1827. — Propriétaire. — Mort à Rabastens en 1896. — Il habitait le château familial près de Rabastens, occupé d'agriculture, de bonnes œuvres et d'œuvres utiles.
De Carrière était le petit-fils du plus ancien élève de l'École que le P. Lacordaire avait invité, en 1857, à la célébration du Centenaire et qu'il nomma étudiant d'honneur. Cette apparition d'un Sorézien qui appartenait à un autre siècle fut un des épisodes les plus saisissants de la fête. Et son fils, parlant du grand moine, aimait particulièrement à la rappeler. 1842-1846
- CARRIÈRE (LOUIS-FERNAND DE),** chevalier de Saint-Silvestre et de Saint-Grégoire-le-Grand, médaillé de Castelfidardo. — Né à Gaillac le 22 avril 1832. — Engagé aux zouaves pontificaux en 1861, prend part à la bataille de Castelfidardo, est fait prisonnier à Lorette et renvoyé en France; secrétaire de la zone du Sud-Ouest pour l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers et président de l'hospitalité de Lourdes. — Propriétaire-agriculteur au château de Larra, près Grenade (Haute-Garonne). — Y décédé le 6 janvier 1886. 1843-1847
- CASACUBIERTA (RAYMOND).** — Né à Barcelone. 1804
- CASACUBIERTA (FRANÇOIS).** — Né à Barcelone. 1804
- CASACUBIERTA (JOSEPH).** — Né à Barcelone. 1804-1808
- CASADEVAL (JOSEPH-GRÉGOIRE).** — Né à Malaga (Andalousie). 1820-1824
- CASANEUVE (ÉMILE).** — Né à Paris. 1840-1848

- CASAUX (JULIEN). — Né à Saint-Pé-de-Bigorre (Basses-Pyrénées). 1859
- CASAUX (ODON). — Né à Saint-Pé-de-Bigorre. 1863-1866
- CASAUX (JEAN). — Né à Saint-Pé-de-Bigorre. 1866-1871
- CASENEUVE (JOSEPH). — Né à Cabaret (Landes). 1801
- CASICALUPY. 1804
- CASSAGNE (EUGÈNE). — Né à Dunkerque. 1814-1824
- CASSAGNE (ÉMILE-HERCULE). — Né à Toulouse. 1822-1826
- CASSAGNE (ANTOINE DE). — Né à Béziers. 1862-1869
- CASSAIGNAU (ADRIEN DE). — Né à Cambieure-Limoux (Aude). 1817-1822
- CASSAN (HIPPOLYTE-EUGÈNE). — Né à Lézignan (Aude). 1812-1820
- CASSAN (EUGÈNE). — Né à Lézignan le 22 décembre 1807. 1818-1822
- CASSAN (ÉMILE DE). — Né à Rodez. 1845-1847
- CASSAN (RAYMOND). — Né à Salatayrene, commune de Tersac (Tarn). — Avocat. — Mort en 1884. 1866-1870
- CASSAN (JULIEN). — Né à Graulhet (Tarn). 1867
- CASSANAC (JEAN-GUSTAVE), *. — Né à Dourgne (Tarn). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1828; ingénieur en chef des Ponts et chaussées en retraite à Toulouse. — A dirigé les travaux du beau pont d'Albi. 1820-1828
- CASSANAC (JEAN-EUGÈNE). — Né à Dourgne. — Professeur de mathématiques, auteur de plusieurs ouvrages, notamment d'une arithmétique rédigée conformément au programme de l'École polytechnique. 1821-1831
- CASSANC (HENRI). — Né à Dourgne (Tarn). — Propriétaire-agriculteur. 1820-1823
- CASSÉ (EUGÈNE-FRANÇOIS-GERMAIN). — Né à Lamentin (Pointe-à-Pitre, Guadeloupe) le 23 septembre 1837, collaborateur de la *Marseillaise*, du *Vengeur*, du *Rappel* et du *Réveil*; il s'affilia à la plupart des sociétés qui faisaient une opposition ardente et poursuivaient le renversement de Napoléon III. Il fut élu, le 5 octo-

- bre 1873, député par ses compatriotes de la Guadeloupe; réélu à Paris les 5 mars et 14 octobre 1876 et en octobre 1885. Nommé gouverneur de la Martinique le 17 octobre 1889, trésorier-payeur général des finances de la Guadeloupe le 1^{er} septembre 1890 et du département de Vaucluse le 1^{er} juillet 1894.
Mort à Avignon le 9 décembre 1900. 1850-1854
- CASSEIROL (JULES-JEAN).** — Né à Montpellier. 1838-1840
- CASSET (GUSTAVE).** — Né à Toulouse. 1839-1848
- CASSICOURT (CHARLES-AMÉDÉE).** — Né à Chartres le 4 avril 1814. — Rentier à Paris. 1826-1833
- CASTAGNIER (JEAN-AUGUSTE).** — Né à Vielmur (Tarn). 1798-1805
- CASTAGNIER (JEAN-BAPTISTE).** — Né à Vielmur (Tarn). 1800-1804
- CASTAGNIER (CASIMIR).** — Né à Vielmur (Tarn). 1803-1815
- CASTAGNIER (MAURICE).** — Né à Vielmur (Tarn). 1822-1822
- CASTAING (JOSEPH).** — Né à Sainte-Foy (Haute-Garonne). 1804-1809
- CASTAING (AMÉDÉE).** — Né à Sainte-Foy-de-Peyrolières (Haute-Garonne). 1845-1849
- CASTANIÉ (HIPPOLYTE).** — Né à Fronton (Haute-Garonne) le 22 mai 1866. — Propriétaire-agriculteur à Fronton. 1879-1884
- CASTAÑOS, DUC DE BAYLEN.** — Voir BAYLEN.
- CASTARÈDE (ÉDOUARD).** — Né à Fleurance (Gers). 1824-1828
- CASTEL (MOYSE).** — Né à Montauban. 1795-1800
- CASTEL (RAYMOND).** — Né à Montauban. 1795-1801
- CASTEL (JEAN).** — Né à Sorèze. 1802-1804
- CASTEL (ÉMILE).** — Né à Montauban. 1815-1819
- CASTEL (GUSTAVE).** — Né à Ginestas (Aude). 1873-1880

- CASTEL** (FRANÇOIS). — Né à Marcorignan (Aude) le 12 avril 1872. — Propriétaire à Marcorignan. 1881-1891
- CASTELA** (PAUL). — Né à Rieux (Haute-Garonne) le 21 mars 1866. — Propriétaire à Rieux, près Carbonne. 1880-1884
- CASTELLANE** (DE). 1844-1843
- CASTELMORE** (ADRIEN). — Né à Castelmoron. 1816-1817
- CASTELNAU** (JULES). — Né à Montpellier. 1817-1822
- CASTELPERS** (ÉDOUARD). — Né à Montbardon (Gers). — A Auch. 1823-1826
- CASTELVY** (PHILIPPE). — Né à Flix (Espagne). 1803-1806
- CASTELVY** (ANTONIO). — Né à Flix (Espagne). 1804-1806
- CASTÉRAS** (PHILIPPE). — Né à Angoulême. 1799-1803
- CASTÉRAS** (CHRYSOSTOME). — Né à Angoulême. 1802-1805
- CASTET** (JEAN-LOUIS). — Né à Sorèze le 22 brumaire an VI. — Employé à l'École. 1812-1818
- CASTET** (JEAN-ALEXANDRE). — Né à Sorèze le 1^{er} pluviôse an XI. 1813-1817
- CASTET** (CASIMIR DE). — Né à Domazan (Ariège). 1861-1866
- CASTEX** (RAOUL). — Né à Fos (Haute-Garonne) le 21 novembre 1859. — A Fos. 1876-1878
- CASTILLA** (JEAN-CHARLES-ALEXANDRE). — Né à Pampelune (Navarre, Espagne). 1828-1831
- CASTILLA** (SALVADOR-CÉSAR). — Né à Pampelune (Espagne). 1828-1831
- CASTILLO** (JUSTIN-EMMANUEL). — Né à Santiago, à la Havane (Ile de Cuba). 1828-1834
- CASTILLON DE SAINT-VICTOR** (JOSEPH-HIPPOLYTE, COMTE DE). — Né à Toulouse le 19 mars 1830. — Poète, soldat héroïque, viticulteur, agronome, érudit; a traduit du japonais une savante pomologie. Ancien conseiller d'arrondissement, ancien maire, propriétaire du château de Castelnau-Picampeau (Haute-Garonne). — Y décédé le 18 septembre 1898. — « A sa sortie de Saint-Cyr, il entra dans un bataillon de chasseurs à pied et fit la campagne de Crimée comme lieutenant.

Un jour l'eau vint à manquer aux hommes des tranchées, devant Sébastopol. Castillon, qui les commandait, crut voir un moment d'indécision; n'écoutant que son courage, il laisse son sabre, saisit un cruchon des mains d'un de ses hommes, se met à la tête de ses soldats et ordonne le départ. A peine la petite troupe est-elle à découvert, qu'une pluie de mitraille l'environne. Mais l'élan est donné; au pas gymnastique, l'escouade arrive à la source, et après avoir fait sa provision d'eau revient dans les tranchées, aux acclamations de tous les assiégeants. Castillon, aussi brave que modeste, fait un détour pour arriver au poste et éviter ainsi les félicitations de ses camarades; il passe sur une mine qui éclate sous lui et le projette en l'air un peu meurtri, mais sans blessure. Le lendemain, le capitaine de sa compagnie fut décoré..... A la conclusion de la paix, Castillon donna sa démission et consacra sa vie et ses soins à son beau domaine de Castelnau. »

1845-1849

CASTILLON DE SAINT-VICTOR (GASTON DE). — Né à Toulouse le 14 août 1834. — Décédé au château d'Estantens, près Muret, en 1888. — « Gaston de Castillon de Saint-Victor, qui avait quitté l'école en 1849, fit la campagne de Crimée en qualité d'aspirant volontaire à bord du *Vauban*. A la signature de la paix, on lui offrit un grade d'officier dans la marine militaire en récompense de sa belle conduite sous les murs de Sébastopol et à Kinburn; mais il préféra entrer en qualité de lieutenant dans les Messageries impériales. Lors du naufrage du paquebot *l'Égyptus*, sur les récifs de la côte asiatique de la mer Noire, il quitta, le dernier, le pont de ce navire au moment où il disparaissait pour jamais dans les flots; l'eau lui arrivait déjà à la ceinture. L'énergie qu'il montra dans cette circonstance l'avait désigné pour commander plus tard un des grands paquebots de la Compagnie. Pour des raisons de famille, à quelques temps de là, M. Gaston de Castillon de Saint-Victor quitta la mer. » [Rapport à l'Association, 1889.]

1844-1848

CASTILLON DE SAINT-VICTOR (EUGÈNE-LOUIS-ALBAN-FÉLIX DE). — Né à Toulouse en 1836. — Propriétaire au château de Boutenac (Aude). — Y décédé. 1844-1848

CASTINELLI (FÉLIX-RIDOLPHE). — Né à Pise.

1800-1805

CASTINELLI (JEAN). — Né à Pise en 1788, après avoir terminé ses études à Sorèze, retourna en Italie et s'y distingua par ses connaissances de jurisconsulte et son talent littéraire. Il publia un *Essai sur les lois des Romains*, relatives au commerce, qui obtint un grand et légitime succès. Il avait entrepris un ouvrage important sur le droit commercial et politique qu'une mort prématurée vint malheureusement interrompre. [S. DE G.]

1801-1805

- CASTRES** (PIERRE-ALEXANDRE). — Né à Villemagne (Aude). 1835-1839
- CASTRO** (ALEXANDRE-JACOB-JOSEPH DE). — Né à Saint-Thomas (île danoise, Antilles). 1830-1839
- CASTRO** (HERMAN DE). — Né à Saint-Prix (Seine-et-Oise). 1858-1859
- CATALA** (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Sorèze le 24 février 1749. — Est entré à l'École de Sorèze le 10 février 1759, le R. P. dom Victor de Fougeras étant prieur. La réouverture solennelle du Collège, fermé en 1722 par crainte de la peste de Marseille, avait eu lieu le 15 janvier de cette année 1759, sous la présidence de M^{sr} de Fontanges, évêque de Lavaur.
- En 1760, dom de Fougeras est remplacé à la tête de l'École par dom Lacroix. En 1767, dom Despaux prend la direction de l'École. Jean-François Catala ne pouvait que progresser sous l'impulsion de ce grand homme. Il était fils de François Catala, lui-même ancien élève de l'École, notaire à Sorèze. Il fut avocat au Parlement et juge de paix de la viguerie de Sorèze.
- Il avait pris ses grades à Toulouse en 1779. Il eut deux fils. — Mort à Sorèze le 2 mars 1828. 1759
- CATALA** (ANTOINE-JOSEPH), frère du précédent. — Né à Sorèze (Tarn) le 16 mars 1780. — Étudiant en médecine de 3^e année à Montpellier. — Décédé le 9 mai 1807. 1789
- CATALA** (ANTOINE-GERMAIN-AUGUSTE). — Né à Sorèze le 27 octobre 1809. — Docteur-médecin à Sorèze. — Mort à Toulouse le 18 janvier 1896. 1819-1828
- CATHALA** (ÉMILE). — Né à Canet (Aude) le 9 mai 1866. 1877-1885
- CATHALA** (LOUIS). — Né le 21 juin 1881. — A Moussan (Aude). — Décédé le 13 juin 1900, en cours de préparation à l'École polytechnique. 1891-1899
- CATHALA** (MAURICE). — Né à Castelnaudary le 23 avril 1886. — Élève de seconde à l'École. 1896
- CATHALA** (RAYMOND). — Né à Castelnaudary le 24 décembre 1887. — Élève de troisième à l'École. 1897
- CATHALA** (HENRI). — Né à Castelnaudary le 15 janvier 1891. — Élève de sixième à l'École. 1900
- CATHARY** (OSMIN). — Né à Canet-d'Aude (Aude) le 21 avril 1864. — A Canet-d'Aude. 1876-1881

- CATRIX (GUSTAVE).** — Né à Montpellier. 1827-1833
- CATTALA (EUGÈNE).** — Né à Cuxac-d'Aude (Aude) le 4 mai 1869. — A Cuxac-d'Aude. — Maire de Bédarieux. 1886-1888
- CAU (JACQUES-AUGUSTIN).** — Né à Sorèze le 3 juin 1830. — Minotier au moulin d'Arson, commune de Sorèze. 1841-1844
- CAU (ANTOINE-ÉLIE).** — Né à Sorèze le 3 février 1839. 1849-1853
- CAUMELS (MARIE-VALENTIN, MARQUIS DE).** — Colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis. — Né à Toulouse en 1754. — Mousquetaire gris de la garde du roi, le marquis de Caumels abandonna le service à la mort de Louis XVI et passa avec sa famille en Espagne où il prit du service. Fait prisonnier par les Français pendant la guerre d'Espagne, il courut le risque d'être fusillé, mais parvint à rentrer en France sans désagréments. Nommé colonel à la Restauration, il prit sa retraite et mourut à Toulouse le 15 novembre 1837. 1764-1765
- CAUMETTES (ANDRÉ-JACQUES-TIMOLÉON).** — Né à Narbonne. 1814-1817
- CAUNES (ARMAND DE).** — Né à Ginestas (Aude). — Propriétaire à Sérignan, domaine des Orpellières (Aude). Lauréat de la Société d'agriculture de la Haute-Garonne (médaille d'or). 1857-1866
- CAUNES (EMMANUEL).** — Né à Fleury (Aude) le 11 juin 1863. — Avocat à Limoux. — *Sergent-major*. 1879-1884
- CAUNES (ANTOINE DE).** — Né à Béziers le 17 mai 1874. 1882-1886
- CAUQUIL (JOSEPH).** — Né à Puisserguier (Hérault) le 25 avril 1867. — A Puisserguier. 1882-1884
- CAUQUIL (JUSTIN).** — Né à La Salvetat (Hérault) le 25 septembre 1865. — Domicilié à Puisserguier. 1882-1885
- CAUSSADE (AUGUSTE-ANTOINE).** — Né à Toulouse. — Directeur de l'administration du Sénat, à Paris. 1808-1811
- CAUSSADE (LOUIS-GERMAIN).** — Né à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1816-1818
- CAUSSADE (LOUIS-JÉRÔME-JEAN).** — Né à Toulouse. — Employé à la direction générale des Postes, bureau des non-valeurs. — A Paris. 1831-1835

- CAUSSANEL (LOUIS).** — Né à Villefranche (Aveyron). 1832-1833
- CAUSSANEL (PHILIPPE-MARIE).** — Né à Villefranche le 23 août 1830. — Décédé à Villefranche. 1846-1848
- CAUSSAT (JEAN-ANDRÉ).** — Né à Tourouselle (Aude). — A Tourouselle. 1816-1818
- CAUSSÉ (LOUIS-JOSEPH).** — Né à Lautrec (Tarn) le 28 août 1836. — Propriétaire à Lautrec. — Y décédé le 12 décembre 1900. 1848-1855
- CAUSSE (HENRI).** — Né le 7 avril 1880. — Engagé volontaire. — A Albi. 1893-1898
- CAUSSÉ (FLORENT).** — Né à Lautrec (Tarn). — Propriétaire à Lacapelle (canton de Lautrec). 1848-1855
- CAUSSE (JEAN).** — Né à Sorèze le 7 septembre 1886. — Élève de troisième moderne à l'École. 1896
- CAUVET (DOMINIQUE-GUILLAUME).** — Né à Sigean (Aude) en 1790. — Propriétaire à Narbonne. 1798-1804
- CAUVET (GUSTAVE).** — Né à Narbonne. — Décédé à Narbonne, encore élève. 1826-1830
- CAUVET (ÉMILE) *** — Né à Sigean (Aude) le 16 septembre 1816; obtint à Sorèze de remarquables succès scolaires. Inscrit au barreau de Narbonne, il s'y fit, en quelques années, la première place. Sa réputation méritée de savant juriste, d'habile dialecticien, d'orateur entraînant, s'étendit au loin et, appelé dans les principaux tribunaux du Midi, il y gagna de véritables victoires judiciaires qui eurent un grand retentissement. Après avoir exercé pendant plus de quarante ans la profession d'avocat, il fut nommé président du tribunal de première instance de Narbonne et, deux ans après, président de Chambre à la Cour de Montpellier.
- Magistrat, il acquit d'emblée la haute autorité que devaient lui assurer l'étendue de ses connaissances juridiques, la justesse de son esprit pénétrant, l'élévation de son caractère. Mais les travaux de sa charge ne suffisaient pas à son activité intellectuelle. Entre les audiences du Tribunal ou de la Cour, il composait un *Traité des assurances maritimes*, justement estimé des jurisconsultes et des praticiens, un projet de loi sur les faillites, etc., etc. Précédemment, il avait publié divers travaux sur Pline le Jeune, sur les orateurs romains, etc., et, quelques jours à peine avant sa mort, il faisait paraître un *Mémoire sur Adolphe*, de Benjamin Constant. Il fut, pendant cinquante ans, membre assidu de la Com-

LES SORÉZIENS DU SIÈCLE.

mission archéologique de Narbonne, fonda son intéressant *Bulletin* et développa, en bibliophile érudit, l'importance de sa bibliothèque. Il écrivit des études, fort appréciées dans le monde savant, sur l'abbaye de Fontfroide, sur le mariage des serfs, sur l'établissement des Espagnols dans la Septimanie et sur la fondation de Fontjoucouse. Toutes ces œuvres témoignent une rare finesse d'esprit et une culture littéraire achevée. — Après une vieillesse laborieuse, féconde et très honorée, Émile Cauvet s'éteignit à Montpellier en décembre 1898, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. 1829-1834

CAUVET (JACQUES-AUBIN-ADOLPHE-ALCIDE), C. ✱, officier de l'Instruction publique, grand-officier de l'ordre de Losmanieh, commandeur de l'ordre du Medjidié, commandeur de l'ordre royal et distingué de Charles III, diplômé d'honneur des États-Unis mexicains, chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie et grand-officier de l'ordre de la Couronne de Roumanie. — Né à Sigean (Aude), le 28 août 1824. — Ancien directeur de l'École centrale des arts et manufactures, inspecteur général des camps de l'Ouest durant la guerre de 1870, président du Comité des récompenses pour la section de l'Enseignement supérieur à l'Exposition universelle de 1889, vice-président du Conseil général de la Haute-Garonne. — Propriétaire du château d'Ampouillac, canton de Cintegabelle, résidant à Toulouse, boulevard de Strasbourg, n° 36.

Toute la carrière de M. Cauvet et ses beaux services sont loués dans cette adresse du groupe des Centraux de Toulouse. C'est le plus bel et juste éloge qu'on puisse faire de cette vie :

« Après trente-six années de dévouement constant, vous venez de résigner les hautes fonctions de directeur de l'École centrale des arts et manufactures.

« Les membres du groupe de Toulouse, unis par un même sentiment de filiale reconnaissance, vous adressent l'expression de leur sincère gratitude pour les services éminents que vous avez rendus à notre chère École.

« Comme directeur des études, vous avez élevé le niveau des examens d'admission, vous avez régleménté l'externat, tout en maintenant une discipline indispensable à une grande école, montrant à chacun qu'il faut savoir travailler au milieu des agitations de la vie.

« Avec le concours éclairé de vos collègues éminents du Conseil, vous vous êtes appliqué à perfectionner les programmes, tout en conservant à l'enseignement technique cette unité et cette largeur de vues qui ont guidé les fondateurs de l'École centrale. Depuis plus d'un quart de siècle, votre initiative n'a pas été étrangère à la plupart des réformes qui ont puissamment contribué au développement et à la prospérité de notre grande École.

« Comme directeur général, vous avez su mener à bien les négociations déli-

cates qui ont permis la construction de la nouvelle école, si bien appropriée aux besoins de son enseignement.

« Au dehors, usant de votre haute influence, vous avez revendiqué pour nos camarades, aux expositions universelles de 1878 et 1889, la place à laquelle ils avaient droit, les mettant ainsi à même de contribuer, pour une large part, à cette grande manifestation du génie civil, — l'École centrale était enfin placée à son véritable rang.

« Pour développer l'esprit de camaraderie, qui est un puissant levier, vous avez contribué, dès le début, à l'organisation de l'Association amicale dont les groupes servent de trait d'union fraternel entre tous les anciens élèves, membres de la grande famille des Centraux.

« Dans un autre ordre d'idées, vous préoccupant de donner plus de sécurité et d'indépendance au corps enseignant de notre École, vous avez créé la Caisse de prévoyance dont les statuts sont si remarquables.

« Au moment où vous pouviez considérer votre œuvre comme terminée et songiez, peut-être, à prendre un repos si mérité, l'existence même de l'École fut menacée par le projet de loi militaire alors en élaboration. En imposant à nos jeunes ingénieurs trois années de service militaire, on rendait le recrutement des élèves presque impossible. Ce danger, dont vous mesuriez toute l'étendue, nécessitait un nouvel et suprême effort. Cette tâche ardue, vous n'avez pas hésité à l'entreprendre.

« Voyant que vos démarches incessantes, unies aux efforts de nos camarades des deux Chambres, ne pouvaient arriver à vaincre les résistances multiples que l'on vous opposait, vous avez pris alors l'initiative heureuse et hardie de créer les cours militaires.

« Le résultat ayant dépassé toutes les prévisions, les plus hostiles furent obligés de se rendre à l'évidence, et le ministre de la guerre appuya les revendications de nos camarades du Sénat et de la Chambre. Vous avez ainsi démontré que ce que vous demandiez pour nos jeunes camarades n'était pas une faveur, mais, bien au contraire, l'utilisation d'une force vive dans l'intérêt même de la défense nationale.

« Aujourd'hui les élèves de l'École centrale bénéficient de l'article 28 de la loi de 1889, et, de plus, en vertu d'une décision récente, font leur année de service avec le grade de sous-lieutenant de réserve.

« Sans vous arrêter à ce nouveau succès, vous songiez encore à faciliter l'entrée des jeunes dans la carrière; vous prépariez l'organisation d'une quatrième année d'études pratiques que vous vouliez facultative et gratuite, afin de ne pas imposer aux familles un nouveau et trop lourd sacrifice.

« Pour la réalisation de ce projet, caressé déjà depuis plusieurs années,

aujourd'hui adopté en principe, vous avez mis en réserve plus d'un million de francs.

« Ce sera, avez-vous dit, l'œuvre de votre successeur.

« Vous avez consacré votre existence à l'École aux intérêts de laquelle vous êtes dévoué entièrement sans la moindre arrière-pensée personnelle. Digne continuateur des illustres fondateurs de l'École centrale, vous vous êtes montré administrateur habile, prévoyant, et directeur plein de paternelle sollicitude pour ses élèves.

« Avec une légitime fierté, vous pouvez regarder le chemin parcouru et contempler l'édifice que vous avez contribué à établir sur des fondations solides.

« Après une carrière aussi bien remplie, vous avez encore cette suprême satisfaction de léguer à votre successeur une École grande et prospère. »

Au banquet du 3 novembre 1898, une magnifique médaille commémorative a été offerte à M. Cauvet en souvenir du cinquantenaire de sa promotion. 1837-1842

CAUVET (BONAVENTURE-JACQUES-JULES). — Né à Sigean (Aude) en 1818. — Propriétaire, négociant, inspecteur général des salins de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales. — Mort à Sigean en 1854. 1830-1836

CAUVET (ALBERT). — Né à Narbonne en 1849. — Inspecteur général des salins du Midi pour les Pyrénées-Orientales et négociant. — Propriétaire à Narbonne. 1859-1865

CAUVY (CHARLES). — Né à Castres. 1866

CAVAIGNAC (ALFRED), * — Né à Cahors. — Capitaine au 9^e chasseurs, à Auch. 1859-1868

CAVAILHÉS (ANDRÉ-STANISLAS). — Né à Lasbordes (Aude). 1816-1821

CAVAILHÉS (CHARLES-PIERRE-FRÉDÉRIC). — Né à Lasbordes (Aude). — A Carcassonne. 1810-1814

CAVAILHÉS (JEAN-JOSEPH-VICTOR). — Né à Lasbordes (Aude). 1810-1814

CAVALIÉ (CÉSAR). — Né à Anduze (Gard). — A Montélimar. 1820-1824

CAVANHAC (ALEXANDRE-PIERRE). — Né à Cazet (Aveyron). — A Villefranche (Aveyron). 1829-1833

CAVIECÈS (EMILIANO). — Né à Santiago (île de Cuba). 1829-1831

CAVIOLE (PIERRE). — Né à Cahors le 28 juillet 1860. — Attaché au cabinet du préfet de la Gironde. 1876-1877

- CAYEUX** (CHARLES-ÉPICHARISTE). — Né à Mybourg (Ile-de-France). 1835-1838
- CAYLA** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Quillan (Aude). 1808-1809
- CAYLA** (HENRI). — Né à Quillan. 1808-1809
- CAYRADE** (ALBERT). — Né à Rodez. 1853-1854
- CAYRADE** (JULES-ADOLPHE). — Né à Decazeville le 5 avril 1840. — Docteur-médecin à Decazeville. — Élu député de Villefranche le 21 août 1881; ne fut pas réélu à l'élection de 1884. Il fut frappé d'une attaque d'apoplexie dans un banquet offert aux députés. — Il mourut à Decazeville le 20 janvier 1886. 1853-1854
- CAYREL** (PIERRE). — Né à Tonneins. 1801-1804
- CAYREL** (ANDRÉ). — Né à Tonneins. 1802
- CAYREL** (NORBERT). — Né à Tonneins. 1806
- CAYREL** (PIERRE-ANTOINE-EDMOND). — Né à Tonneins. 1832-1837
- CAYREL** (ARISTIDE-LÉON-LOUIS). — Né à Tonneins. 1832-1837
- CAYREL** (ANDRÉ-ÉDOUARD-GABRIEL). — Né à Tonneins le 19 novembre 1820. — Avoué au Tribunal civil. 1832-1837
- CAYREL** (VICTOR-MATHIEU). — Né à Tonneins. 1832-1838
- CAYREL-MONTFORT** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Tonneins. 1795-1802
- CAYREL-NORBERT** (ANDRÉ). — Né à Tonneins. 1800-1804
- CAYROL** (ALBERT-NAPOLÉON). — Né à Fanjeaux (Aude). 1828-1832
- CAZABON** ou **CASAUBON** (MATHIEU). — Né à Nérac (Lot-et-Garonne). 1812-1816
- CAZABAN** (LOUIS). — Né à Lézignan (Aude) le 24 décembre 1865. — Banquier à Lézignan. 1878-1886
- CAZAC** (EUGÈNE). — Né à Paris. 1816-1821
- CAZADE** (JOSEPH). — Né à La Réole. 1797-1800

- CAZADE (HIPPOLYTE).** — Né à La Réole. 1800-1801
- CAZADE (JEAN).** — Né à La Réole. 1802
- CAZAL (LOUIS-MARIE-FERDINAND-ÉMILE).** — Né à Coursan (Aude) le 22 août 1847. — Ancien adjoint au maire de Toulouse. — Président d'honneur de la Banque populaire; ancien président de l'Union artistique de Toulouse. — Propriétaire du domaine de Lastours, commune de Coursan. — A Toulouse, rue d'Alsace-Lorraine, 73. 1859-1866
- CAZAL (GASTON-MARIE-PAUL-DÉSIRÉ).** — Né à Coursan (Aude) le 12 octobre 1848. — Lieutenant d'infanterie. — Mort en activité de service à Saint-Nazaire-d'Aude le 9 septembre 1879. 1859-1864
- CAZAL (HENRI).** — Né à Coursan le 15 juillet 1878. — Étudiant en droit. 1886-1896
- CAZAL (JOSEPH).** — Né à Coursan le 19 août 1882. — Élève à l'École d'agriculture de Montpellier. 1890-1899
- CAZAL (LOUIS).** — Né à Saint-Nazaire (Aude) le 4 décembre 1878. 1894-1897
- CAZAL (THOMAS).** — Né à Bourg-Madame (Pyrénées-Orientales) le 22 août 1885. — Élève de troisième à l'École. 1900
- CAZALIS (LOUIS-GUILLAUME).** — Né à Montpellier. 1816-1820
- CAZALIS (WILLIAMS).** — Né à Montpellier. 1816-1820
- CAZALIS (ADOLPHE).** — Né à Montpellier. — Docteur-médecin à Cormeilles-en-Parisis. 1816-1821
- CAZALIS (LOUIS-HENRI-JACQUES).** — Né à Cette. 1819-1823
- CAZALS (PIERRE).** — Né à Carcassonne. — Propriétaire à Sorèze. 1812-1813
- CAZAUBON (JACQUES).** — Né à Nérac (Lot-et-Garonne). 1801-1804
- CAZAUBON (THÉODORE).** — Né à Nérac (Lot-et-Garonne). — Propriétaire à Nérac. 1812-1816
- CAZAUX (ODON).** — Né à Saint-Pé-de-Bigorre (Basses-Pyrénées). 1859-1861
- CAZAUX (MICHEL).** — Né à Carcassonne le 8 janvier 1888. — Élève de cinquième moderne à l'École. 1899

CAZENAIVE (PIERRE-MARC). — Né à Morcenx (Landes). — A Pau.	1799-1804
CAZENEUVE (PIERRE). — Né à Gabarret (Landes).	1801-1802
CAZENEUVE (JOSEPH). — Né à Gabarret.	1806-1808
CAZES (DOMINIQUE). — Né à Perpignan.	1796-1804
CAZES (PROSPER). — Né à Milhas (Pyrénées-Orientales) le 26 juin 1812.	1827-1832
CEAUX (FÉNELON). — Né à la Pointe-à-Pître (Guadeloupe).	1824-1829

CÉLARIÈS. — Voir BELFORTÉS.

CÉPIAN (PIERRE-JULES-ERNEST, DON DE), O. ✱, Ⓢ A. — Né à Carcassonne en 1806. —

Sortit de Sorèze après de brillantes études (trois médailles d'or et six médailles d'argent) pour entrer à l'École polytechnique en 1826, avec ses camarades Capella, Grand et Gulet (Eugène). Sorti comme élève-ingénieur, il séjourna, de 1830 à 1832, à Roanne et à Arles, travailla au projet du canal d'Arles à Bône, et fut nommé ingénieur ordinaire à Bastia en 1832. Il passa avec le même grade à Marseille (1835) et en Algérie (1837), où il fut chargé de nombreuses missions à Bône, à Constantine, à Oran, à Alger, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1842. Il convient de citer parmi ses travaux les plus importants de cette époque : le dessèchement de la plaine de la Métidja, l'agrandissement du port d'Alger, la colonnade de la grande mosquée, des routes construites dans la plus grande partie de l'Algérie. En 1845, il fut nommé ingénieur en chef à Alger et fit quelques expéditions avec Lamoricière, Bugeaud, le duc d'Aumale; trois ans après, il passa avec le même titre à Carcassonne, fut chargé du contrôle de construction du chemin de fer du Midi et fit exécuter de très belles routes dans la haute vallée de l'Aude au-dessus de Quillan; il fit exécuter aussi des travaux considérables pour l'amélioration du port de La Nouvelle. Atteint par la limite d'âge, il fut mis à la retraite et fait officier de la Légion d'honneur en 1868; il reçut les palmes académiques en 1869 et mourut en 1890.

1820-1826

CERTES (ANTONY). — Né à Figeac (Lot).	1859-1865
CHABAUD (EUGÈNE). — Né à Montélimar (Drôme). — A Montélimar.	1821-1829
CHABAUD (JULES-FRANÇOIS). — Né à Montélimar.	1821-1830
CHABAUD (AUGUSTE). — Né à Montélimar.	1831-1834

- CHABAUD (ÉMILIEUX).** — Né à Béziers le 12 septembre 1873. — Domicilié à Béziers.
1886-1889
- CHABBERT (LOUIS).** — Né à Labruguière (Tarn) le 28 juillet 1882. — Étudiant en médecine à Toulouse.
1891-1900
- CHABBERT (JOSEPH).** — Né à Labruguière le 10 juillet 1886. — Élève de troisième à l'École.
1896
- CHABERT-MOREAU (EDMOND).** — Né à Grenoble. — A Alger.
1856-1860
- CHABROL (CAMILLE-GABRIEL).** — Né à Clermont-d'Auvergne.
1807-1811
- CHAILA (PIERRE-FÉLIX).** — Né à Sorèze le 10 décembre 1824. — Propriétaire à Sorèze.
1830-1844
- CHAIX (FRANÇOIS).** — Né à la Pointe-à-Pitre (île Guadeloupe).
1818-1825
- CHALLEMAISON (STANISLAS DE).** — Né à Châlons-sur-Marne. — Domicilié aux forges de Pontens, près Mimizan (Landes).
1855-1859
- CHALLEMAISON (ALEXANDRE DE).** — Né à Longchamp-sur-Aube (Aube). — Domicilié aux forges de Pontens, près Mimizan (Landes).
1856-1859
- CHALOT (JOSEPH).** — Né à Nancy.
1804
- CHALOT (MATHIEU).** — Né à Baltemon (Meurthe).
1808
- CHALUS (TIMOLÉON, COMTE DE).** — Né à Veure, arrondissement de Moulins (Allier). — Propriétaire-agriculteur à Altras-Beaumé, y décédé.
1822-1827
- CHAMBERT (FERNAND).** — Né à Montbazin (Hérault) le 29 mai 1869. — A Courrou-terral (Hérault).
1878-1886
- CHAMBERT (BERNARD).** — Né à Montbazin le 29 mai 1869. — Propriétaire à Courrou-terral.
1884-1886
- CHAMBON (CLAUDIN-JOSEPH).** — Né à Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées).
1816-1821
- CHAMBON (ADOLPHE-CHARLES-LOUIS DE).** — Né à Flourens (Haute-Garonne) le 25 août 1866. — Percepteur des contributions directes à Montréjeau (Haute-Garonne).
1881-1886

CHAMBON (JULIEN-HENRY DE). — Né à Cadours (Haute-Garonne) le 22 janvier 1871.
Journaliste à Paris. 1881-1886

CHAMBON (JACQUES DU). — Né le 21 mars 1877 à Pierrefitte-sur-Loire. 1895-1896

CHAMBRELENT (LOUIS-ANDRÉ-SANITE-CATHERINE), O. * — Né sur la paroisse du Mouillage (arrondissement de Saint-Pierre-Martinique) le 25 mars 1815. —



Louis-André-Sanite-Catherine CHAMBRELENT.

Élève de l'École polytechnique, promu en 1834; inspecteur général des Ponts et chaussées, membre de la Société nationale d'agriculture, membre de l'Institut. — Mort à Paris le 27 octobre 1893.

« Admis à l'École polytechnique en 1834, à l'âge de dix-sept ans, Chambrérent en sortait en 1836 pour entrer à l'École des ponts et chaussées. Après trois années d'études et de missions, il était envoyé comme ingénieur ordinaire à Périgueux et deux ans après à Bordeaux. C'est là qu'il a passé la plus grande partie de sa carrière. Les travaux qu'il a faits dans la Gironde et qui ont illustré son nom sont présents à toutes les mémoires.

« Simples dans l'exécution, ils n'avaient rien qui dût flatter l'amour-propre d'un jeune ingénieur, mais ils n'en étaient que plus féconds. Un vaste réseau de fossés judicieusement tracés

a suffi pour l'assainissement de l'immense plaine des Landes et a permis de substituer à de maigres pâturages une richesse forestière qui a décuplé la valeur du sol.

« La difficulté, c'était d'éclairer des populations pauvres et défiantes. Il fallut dix-sept ans d'efforts persévérants, inspirés par un vif amour du bien public, pour obtenir la loi du 19 juin 1857, qui rendit l'assainissement des Landes obligatoire pour les communes. Bientôt après, les résultats acquis frappaient tous les yeux.

« En 1866, Chambrérent, arrivé au grade d'ingénieur en chef, fut envoyé dans les Basses-Alpes où il consacra deux ans à l'étude des projets de consolida-

tion et de reboisement des montagnes. De 1868 à 1872, il servit dans la Haute-Vienne et revint ensuite prendre la direction du service hydraulique de la Gironde.

Inspecteur général en 1879, il dirigea les études de nombreux projets d'irrigations et notamment des grands canaux dérivés du Rhône qui devaient distribuer les eaux du fleuve sur les vastes plaines du Languedoc. Ces projets, dans lesquels l'art de l'ingénieur avait à surmonter de hautes difficultés techniques, ont reçu l'approbation du Conseil général des ponts et chaussées, mais n'ont pu encore être inscrits dans les budgets de l'État.

« En 1882, Chambrelent atteignait l'âge de la retraite; mais sa haute expérience le fit maintenir, pendant cinq ans encore, dans l'inspection générale du service hydraulique. Il était le plus ancien, peut-être, des officiers civils de la Légion d'honneur.

« Il avait reçu cette distinction en 1855, sur la proposition du jury de la première Exposition internationale ouverte à Paris.

« Cette longue vie de travail devait être couronnée, en 1891, par l'élection à l'Institut. Dans sa verte vieillesse, Chambrelent n'avait rien perdu de son activité. On le comptait parmi les membres les plus laborieux de l'illustre assemblée, et, toujours passionné pour les intérêts de la région landaise, il se livrait avec ardeur à la recherche de débouchés pour les produits forestiers qu'il avait créés.

« Étranger aux distractions mondaines, c'est dans la famille qu'il trouvait le délassement. Pendant la cruelle guerre de 1870, il eut la douleur de perdre son fils aîné, charmant jeune homme, officier dans l'état-major du général Bruat, mais les consolations ne lui manquèrent pas. Il vit grandir ses autres fils, jaloux d'honorer le nom de leur père, l'un devenu l'ingénieur distingué qui a conçu le plan et dirigé l'exécution du funiculaire électrique de Lourdes au Pic-de-Ger, l'autre professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux. » (*Discours prononcé à Bordeaux, sur sa tombe, par M. Lancelin, inspecteur général des ponts et chaussées.*)

« Ses travaux, dit Milne-Edwards, constituent un service extraordinaire « rendu à la science agricole dans la grande question de la mise en valeur des « Landes de Gascogne. » On a pu dire de lui qu'il était le digne successeur de l'illustre Bremon tier. Si ce dernier, « en fixant les dunes, a protégé la région « du Sud-Ouest contre l'envahissement des sables, Chambrelent a rendu au « pays un service plus grand encore : il a assaini les marécages qui s'étaient « formés derrière ces dunes, a rendu à la culture 800,000 hectares de terrain ; « grâce à ses travaux, la misère et la maladie ont disparu de ces contrées « autrefois maudites. »

1828-1834

- CHAMBRY (PINAUD-JULES).** — Né à la Martinique. 1816-1819
- CHAMBRY (JULES DE).** — Né à la Martinique. 1817-1817
- CHAMI (HENRY-TONY).** — Né à Bordeaux. 1820-1826
- CHAMPION (JULES-PAUL).** — Né à Bordeaux le 15 août 1822. — Mort à Valparaiso le 8 décembre 1891. 1833-1840
- CHAMPION (AUGUSTE-ERNEST).** — Né à Bordeaux le 4 octobre 1823. — Décédé à Bordeaux le 4 juillet 1884. 1833-1843
- CHAMPION (ERNEST).** — Né à Sorèze en 1832. — Mort en novembre 1860. 1842
- CHAMPREUX-D'ALTENBOURG (JEAN-GABRIEL-CHARLES-RODOLPHE, MARQUIS DE),** grand-officier des saints Maurice et Lazare, chevalier de la Couronne de fer et du Medjidié. — Né à Toulouse le 25 juillet 1839. Propriétaire-agriculteur du château de Roquefaulet, commune de Montgeard (Haute-Garonne). Ancien conseiller général de la Haute-Garonne, ancien attaché d'ambassade, capitaine des gardes nationales mobilisées de la Seine, officier d'ordonnance du général Renault qui fut mortellement blessé à Champigny le 2 décembre 1870 (siège de Paris, 1870-1871). — A Toulouse, rue Sainte-Anne. 1848-1852
- CHANCEL (ÉMILE).** — Né à Marseille. 1845-1848
- CHANCEL (ALPHONSE).** — Né à Marseille. 1846-1848
- CHANCEL (ÉVARISTE).** — Né à Avon (Seine-et-Marne) le 21 octobre 1888. 1895-1899
- CHANCEL (HENRI).** — Né à Avon le 18 janvier 1890. 1895-1899
- CHANET (AUGUSTE-LOUIS).** — Né à Charlestown (États-Unis d'Amérique). 1823-1828
- CHANET (JEAN-ANDRÉ).** — Né à Charlestown. — Médecin à Paris. — Mort en 1875. 1829-1832
- CHANSOU (HENRI).** — Né à Graulhet (Tarn). — Propriétaire à Graulhet. 1867-1877
- CHAPELIÉ (LOUIS).** — Né à Marseille. 1801
- CHAPELIÉ (ANTOINE-LOUIS).** — Né à Marseille. 1801-1805

- CHAPELON-GRASSET** (GABRIEL). — Né à Villemur (Haute-Garonne). — Poète, propriétaire, membre du Conseil général de la Haute-Garonne. — Au château des Peyraux, par Villemur. — Décédé en 1885, enlevé rapidement en pleine possession d'une vie très vigoureuse. — « Son ardente nature l'entraîna d'abord dans les bataillons de nos mobiles pendant la terrible guerre de 1870, puis dans les luttes politiques, où il apporta plus d'élan généreux que d'ambition et que de passion même; elle attira l'attention sur le rôle actif et agité parfois qu'il prit au sein de nos assemblées délibérantes; elle aurait un jour assuré sa place dans les académies littéraires, et vous n'avez pas oublié les strophes patriotiques qu'il nous redit avec tant d'âme et de feu au banquet de l'année dernière. » [*Rapport à l'Association*, 1886.] 1859-1864
- CHAPPAT** (HENRI). — Né à Clichy-la-Garenne le 9 juin 1867. — Domicilié à Paris, boulevard Magenta, 46. 1881-1884
- CHARBONNIER** (PAUL). — Né à Marennes (Charente-Inférieure) le 29 mai 1866. — Avocat au Pinier, par le Gua (Charente-Inférieure). — Dans les assurances. 1884-1885
- CHARDONNEAU** (JOSEPH-FORTUNÉ). — Né à Rochefort. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1812. 1806-1809
- CHARDONNEAU** (JUSTIN-AUGUSTIN). — Né à Rochefort. 1811-1816
- CHARPENTIER** (JOSEPH). — Né à Perpignan le 3 avril 1884. — Élève de seconde moderne à l'École. 1899
- CHARRAS** (ÉMILE). — Né à Cette. — Propriétaire à Lézignan. 1861
- CHARUT** (GUSTAVE). — Né à Grenoble. 1857-1858
- CHASOT** (LOUIS-HENRI-MICHEL). — Né à Saint-Pierre-Martinique le 15 mars 1820. 1834-1841
- CHASSAIGNE** (PIERRE-FRANÇOIS DE LA), de la généralité de Bordeaux. 1786
- CHASSEROT** (VICTOR). — Né à Madrid. 1802-1804
- CHASSIGNET** (HIPPOLYTE). — Né aux Avalats, à Ceil, par Lodève. — Docteur en droit, avoué près le Tribunal civil. — A Castres (Tarn). 1870-1871
- CHASSIGNET** (LOUIS), fils du précédent. — Né à Castres le 3 septembre 1885. — Élève de troisième à l'École. 1897

CHASTANT (LOUIS). — Né à Philadelphie (États-Unis d'Amérique). 1802-1804

CHAUBET (ÉTIENNE). — Né à Chalabre (Aude). 1826-1830

CHAUDRUC, BARON DE **CRAZANNES** (JEAN-MARIE-CÉSAR-ALEXANDRE DE), O. ✱, Ⓞ I.
— Né au château de Crazannes, près Saintes (Charente-Inférieure), le 21 juillet 1782. — Secrétaire général de la Préfecture d'Orléans, sous-préfet de Figeac, de Lodève et de Castelsarrasin; maître des requêtes au Conseil d'État, membre correspondant et lauréat de l'Institut de France pour son ouvrage sur les *Antiquités de Saintonge*; publia, en 1802, un voyage en prose et vers : *De Sorèze à Auch*, et, en 1825, *Le Château d'Aiguillon et son paysage*, publié à Toulouse en 1862, dans le *Recueil de l'Académie des Jeux Floraux*. — Marié en 1826 à M^{lle} de Loupiac. — Mort à Castelsarrasin le 15 août 1862. 1797-1801

CHAUDRUC (DANIEL DE). — Né à Pérignac (Lot-et-Garonne) en 1802. — Propriétaire-agriculteur, maire de Lamothe (Lot-et-Garonne). — Mort à Bordeaux le 28 mars 1883. 1813-1820

CHAULAN (ÉMILE). — Né à Nissan (Hérault) le 8 août 1867. — Y décédé en 1896. — « Il était de cette colonie biterroise qui a constamment envoyé ses recrues à « Sorèze. » [*Rapport*, 1897.] 1877-1885

CHAULE (NOEL). — Né à Martel (Lot). 1863-1866

CHAUMEL (ALBIN-PIERRE). — Né à Clairac (Lot-et-Garonne). 1821-1821

CHAUNAC DE LANZAC (DE). — Né le 25 février 1769 à Cénac, diocèse de Bordeaux. — Entra sous-lieutenant dans le régiment de Brienne. 1785-1788

CHAUSENQUE (VINCENT DE). — Entre les premiers explorateurs des Pyrénées qui furent surtout des savants, mais dont l'un, le plus illustre, Ramond, fut aussi un écrivain coloré et ému, et les alpinistes actuels qui sont les passionnés des splendeurs et des ivresses de la montagne, parfois les lyriques interprètes des joies qu'elle donne comme le comte Russell, Chausenque est un intermédiaire et un lien. Géodésien en sa qualité d'ingénieur militaire, botaniste par goût, la montagne l'attire par l'attrait scientifique qu'elle offre aux naturalistes, mais elle le séduit aussi par ses charmes souverains; il ambitionne de connaître la chaîne entière et, le premier, il la décrit de la Rhune au Canigou.

Vincent de Chausenque naquit à Gontaud (Lot-et-Garonne) le 9 avril 1782. Il reçut à Sorèze une instruction très développée, fut élève sous-lieutenant à l'École du génie à Metz, lieutenant en novembre 1802, au camp de Boulogne, et chargé

du levé de la baie d'Étreples. Sa santé délicate, que l'air pur des sommets fortifia dans la suite puisqu'il ne mourut qu'à l'âge de quatre-vingt-sept ans, l'obligea à revenir dans le Midi, où il prit la direction de Bayonne, chargé du service des places de Tarbes, Lourdes et Barèges.

Il se retrouvait au pied des Pyrénées enchanteresses, auxquelles il avait voué un culte enthousiaste depuis un premier voyage à l'âge de treize ans. Dès lors, il leur consacre sa vie, d'autant plus entièrement qu'il quitte définitivement l'armée en 1810. Il gravit d'abord les sommets des environs de Pau, des Eaux-Bonnes et de Barèges, mais plutôt ceux de second ordre, les seuls qui paraissaient accessibles à cette époque.

Il monte une première fois au Pic du Midi pour y voir lever le soleil : « Mes yeux fixés sur l'Orient guettaient ses premières lueurs. Elles parurent enfin vers des hauteurs fort éloignées dont les contours obscurs tranchaient sur l'horizon blanchi. Je les reconnus pour la Montagne Noire où est Sorèze. A leur aspect, mille souvenirs de ma jeunesse se réveillèrent, et je saluai, le cœur ému, ces humbles cimes, témoins de mes premières courses, d'où j'avais si souvent admiré les majestueuses Pyrénées. »

En 1822, il atteint la seconde passe du Vignemale, mais ne peut vaincre la Pique longue, encore vierge, qui ne la surmontait cependant que d'une centaine de mètres. L'année suivante, il explore toute la chaîne orientale avec son camarade de Sorèze, Arbanère. Ce ne fut toutefois qu'en 1829 qu'il vainquit le Montcalm, dépassant pour la seconde fois l'altitude fatidique de 3,000 mètres, au-dessous desquels il n'y a pas aujourd'hui des montagnes pour le snobisme de quelques alpinistes.

Il la franchit une troisième et dernière fois, à l'âge de soixante-cinq ans, en posant le pied, le premier, sur la cime de Néouvielle, que le duc de Nemours gravit, le second, quatre jours après.

Il avait déjà publié en 1834 ses deux volumes des *Voyages pédestres dans les Pyrénées*, livres d'un charme réel, parce que son auteur a « ardemment aimé et passionnément senti la nature, qu'il a été bon observateur, témoin sympathique et sûr, dont les descriptions valent des cartes¹ ».

Une seconde édition, donnée vingt ans après, ne vaut pas la première, parce qu'elle est trop chargée de digressions inutiles et par suite confuse.

Vincent de Chausenque mourut en 1869. Si des guides plus précis, si des impressions écrites d'un plus haut style avaient déjà paru à ce moment, il convient de ne pas oublier qu'il avait ouvert la voie, présenté des tableaux d'une exactitude absolue, alors entièrement nouveaux et inédits. [J. DE L.] 1792-1796

1. Beraldi, *Cent ans aux Pyrénées*, t. II, p. 58.

- CHAUVET** (EDMOND-EUGÈNE). — Né à Caramany (Pyrénées-Orientales). 1837-1840
- CHAUVIN** (GABRIEL-JOSEPH). — Né à Marseille le 2 janvier 1822. — Ancien magistrat. 1833-1838
- CHAVAILLE** (LOUIS-ÉTIENNE-ALPHONSE). — Né à Bordeaux. 1822-1826
- CHAVANCE** (GEORGES). — Né à Mazamet (Tarn) le 24 mai 1868. — Industriel à Mazamet. 1877-1884
- CHAVASSE-GAFFINEL** (HIPPOLYTE). — Né à Cette le 19 décembre 1890. — A Cette. — Élève de sixième à l'École. 1899
- CHAVERNAC** (ADOLPHE). — Né à Béziers. 1821-1825
- CHAVERNAC** (JEAN-LOUIS-EUGÈNE). — Né à Béziers le 19 janvier 1815. 1829-1833
- CHAVERNAC** (HIPPOLYTE). — Né le 3 juillet 1881 à Marcorignan. 1896-1897
- CHAVERNAC** (HENRI). — Né le 10 juillet 1884 à Marcorignan. 1896-1897
- GHAVES** (FERDINAND). — Né à Orceniaga. — A Bilbao (Espagne). 1822-1823
- CHAVETZ** (DANIEL). 1805-1805
- CHAYLA** (PIERRE-ANTOINE-EUGÈNE). — Né à Sorèze le 7 messidor an IX. — Propriétaire à Sorèze. 1812-1820
- CHAYLA** (PAUL-ANTOINE-THÉOPHILE). — Né à Sorèze le 15 vendémiaire an XIII. — Propriétaire à Sorèze. 1815-1821
- CHELLI** ou **CHELLE** (MAURICE-CHARLES). — Né à Paris le 28 septembre 1867. — propriétaire à Lacassagnère, commune de Cugnaux (Haute-Garonne). 1881-1881
- CHENAUX** (MAURICE-FERDINAND). — Né à Saint-Pierre (île Martinique). 1816-1821
- CHENEL** (ESTEVAN). — Né à Malaga (Espagne). 1843-1845
- CHÉRU Y** (EUGÈNE). — Domicilié à Sérancourt, par Château-Porcens (Ardennes). — Maréchal des logis chef d'artillerie de marine. 1875-1876

- CHESNELONG (JOSEPH).** — Né à Orthez le 30 février 1846. — Négociant à Orthez. 1859-1862
- CHESNELONG (PIERRE).** — Né à Orthez le 22 juillet 1852. — Fils du sénateur. —
Bâtonnier de l'ordre des avocats à Lille (Nord). — Défenseur du très cher Frère
Flamidien, dans le fameux procès de Lille. 1865-1866
- CHESNELONG (HYLAS).** — Né à Orthez (Basses-Pyrénées). — Inspecteur général
d'assurances à Orthez. 1867
- CHEVALIER (LOUIS).** — Né le 9 janvier 1865. — Domicilié à Perpignan. 1879-1881
- CHEVALIER DU FAU (CHARLES).** — Né à Aurillac. 1871
- CHEVERRY-PRUNET (JEAN-MARIE-FRANÇOIS-HENRI, BARON DE).** — Né à Toulouse en
1815. — Propriétaire et maire de Prunet (Haute-Garonne) de 1841 jusqu'à sa
mort, survenue au château de Prunet le 23 septembre 1875.
Dans le sanctuaire de l'église existe une plaque de marbre sur laquelle on
lit : « En avant de ce mur sont ensevelis les restes d'Étienne de Cheverry, baron
de Rivière, mort en l'an 1761. » 1832-1837
- CHEVERRY-PRUNET (ROGER-BERNARD-MARIE DE).** — Né à Prunet (Haute-Garonne)
le 1^{er} mai 1816. — Propriétaire au château de la Ralle, à Prunet, canton de
Caraman (Haute-Garonne). — Mort à Toulouse le 25 juin 1877. 1832-1834
- CHEVERRY-PRUNET (RÉMY-PAULIN-ANTOINE DE).** — Né à Prunet le 2 octobre 1819.
— Propriétaire au Bernet, commune de Pibrac (Haute-Garonne). — Y décédé le
26 janvier 1897. 1832-1836
- CHEVERRY-PRUNET (LOUIS-PAUL-ANTOINE DE).** — Né à Prunet le 21 juin 1817. —
Propriétaire du château de Lamazens, à Cabanial, près Auriac (Haute-Garonne).
— Maire pendant vingt-quatre ans. — Mort à Toulouse le 5 mai 1896. 1832-1839
- CHEVERRY-PRUNET (FRANÇOIS DE).** — Né à Rabastens (Tarn) le 4 décembre 1872.
— Propriétaire à Villa-Bellefontaine, commune de Castelmaurou (Haute-
Garonne). 1885-1889
- CHEVREUIL (FÉLIX).** — Né à Cette. 1873-1875
- CHEVREUIL (JAMES).** — Né à Cette. 1875-1877
- CHEVREUIL (ADRIEN).** — Né à Cette. 1875-1877

- CHEVREUIL** (PHILIPPE). — Né à Cette. 1875-1877
- CHIÈVRES D'AUJAC** (DE). — Né le 18 mai 1769 à Aujac (Charente-Inférieure). — Entré sous-lieutenant dans l'artillerie. — Émigra, servit dans le régiment émigré de Rotalier et prit part à l'expédition de Quiberon en 1795. — Député de Saint-Jean d'Angély sous la Restauration, chevalier de Saint-Louis. — Mort en 1831. 1783-1785
- CHIPRON** (JEAN-GODEFROY-EUGÈNE). — Né à Lyon. 1812-1820
- CHOLBI** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Jaléa (Espagne). 1858-1860
- CHOPIN** (THÉODORE). — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane). — Propriétaire à la Nouvelle-Orléans. 1821-1822
- CHOPITEA** (LISANDRO). — Né à Mercédès (Amérique espagnole). 1869
- CHOPPIN** (JEAN-BAPTISTE). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). — A Alger. 1818-1823
- CHORON** (LUCIEN-LOUIS-DENIS-FRANÇOIS). — Né en mer le 8 octobre 1840 (New-York). — Ingénieur en chef des ponts et chaussées. — A Paris, boulevard de Courcelles, 112. — *Sergent-major*. 1855-1860
- CIBIEL** (HIPPOLYTE). — Né à Albi. 1825-1828
- CIRCAN** (JOSEPH-JEAN-FRANÇOIS). — Né à Prades le 17 septembre 1812. — Ancien avoué à Prades. — Mort en novembre 1855. 1825-1831
- CIRCAN** (ALBERT-JEAN-BAPTISTE). — Né à Prades en août 1847. — Avocat. — Ancien maire de Prades. 1860-1866
- CIRCAN** (ERNEST), *, commandeur du Nicham-Iftikar, lieutenant-colonel d'infanterie breveté, sous-chef d'état-major du 17^e corps d'armée. — *Étudiant d'honneur*.
Né à Prades (Pyrénées-Orientales) le 14 novembre 1849. — Élève de Sorèze de 1861 à 1868, le colonel Circan entra à Saint-Cyr en 1868 et en sortit le 15 juillet 1870, à la déclaration de guerre, pour aller rejoindre en Lorraine le 69^e d'infanterie comme sous-lieutenant. Il prit part avec son régiment aux batailles de Borny, Gravelotte, Saint-Privat, Servigny, subit le siège de Metz et la captivité jusqu'au 5 avril 1871. Ayant alors regagné son régiment, il y fut nommé lieutenant le 3 mars 1873 et permuta en 1875 pour servir au 1^{er} zouaves.

Capitaine au 51^e de ligne en 1878, il fut reçu en 1881 à l'École supérieure de guerre d'où il vint, en 1883, à l'état-major de la 33^e division à Montauban, puis à celui de la 34^e à Toulouse. Chef de bataillon au 20^e de ligne en 1891, il fut appelé en 1894 à l'état-major du 17^e corps d'armée. Promu lieutenant-colonel en 1898, il fut d'abord affecté au 83^e de ligne à Saint-Gaudens. Il est, en 1899, revenu à Toulouse où il remplit actuellement les importantes fonctions de sous-chef d'état-major du 17^e corps. [M. S.] 1861-1868

CIRCAN (ÉDOUARD-FÉLIX). — Né à Prades le 20 janvier 1863. — Commissaire de 1^{re} classe de la marine de Brest. 1877-1880

CIVADANÉS (JOSEPH). — Né à Guatémala (Amérique septentrionale). — A Mexico. 1828-1832

CLARAC (ZACHARIE). — Né à Castelnau-de-Rivière (Hautes-Pyrénées). 1797-1802

CLARAC (JEAN). — Né à Castelnau (Hautes-Pyrénées). 1797-1803

CLARAC (LOUIS DE). — Né à Paris. — Mort à Bagnères-de-Bigorre. 1844-1845

CLARENC (CHARLES). — Né à Puylaurens (Tarn) le 28 germinal an X. 1812-1818

CLARET (AUBIN). — Né à Lapalme (Aude) le 10 février 1871. 1879-1884

CLAUSADE (JEAN-PIERRE DE). — Né le 10 septembre 1751 à Béziers. — Son père était ingénieur et l'un des inspecteurs généraux du canal du Midi. — Il sortit de Sorèze à l'âge de seize ans et, en 1771, fut adjoint à son père; en 1774, il reçut la direction de Castelnaudary et, en 1801, fut nommé ingénieur en chef du canal et apporta de nombreuses modifications au mode de trafic. C'est à lui que l'on doit l'établissement d'observatoires météorologiques sur le trajet du canal.

Il fit partie, dès sa création, du corps des ingénieurs des ponts et chaussées. En vue d'améliorer la navigation du canal du Midi, il avait proposé la construction du bassin de l'Alzau et celle d'un grand réservoir au-dessus de Durfort. On lui doit aussi un bon projet du canal des Pyrénées, ainsi qu'une étude sur l'emploi des eaux de la Neste et leur adduction sur le plateau de Lannemezan.

Clausade était membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Toulouse, de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne. Atteint par la limite d'âge en 1814, il fut maintenu comme ingénieur en chef en service extraordinaire jusqu'en 1818. Il mourut le 29 avril 1832. 1763-1770

CLAUZADE DE MAZIEUX (ARMAND-PIERRE-CHARLES DE). — Né au château de Garouste, commune de Prades, canton de Saint-Paul-Cap-de-Joux (Tarn) le 9 mes-

sidor an VI (28 juin 1798). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1816. A sa sortie de l'École, nommé lieutenant d'artillerie, il suivit en cette qualité les cours d'artillerie à Metz; il fit en 1821 et en 1822 la campagne d'Espagne; il donna sa démission en 1830, à la veille d'être promu capitaine d'artillerie! — il se retira chez son oncle paternel au château de Riols, commune de Saint-Paul-Cap-de-Joux; il se livra aux paisibles travaux des champs. Habile agriculteur, il surveillait avec un soin jaloux la culture de ses terres; il prodiguait autour de lui ses conseils éclairés. Les suffrages de ses concitoyens l'envoyèrent défendre leurs intérêts au Conseil général du département du Tarn, de 1848 à 1855, et durant dix années (1860-1870), il fut maire de Teyssode (Tarn); il n'eut que des éloges pour sa sage administration. — Mort le 28 octobre 1870. 1812-1814

CLAUSADE DE MAZIEUX (ARMAND-GABRIEL-ADOLPHE DE). — Né à Prades, canton de Saint-Paul-Cap-de-Joux (Tarn) le 17 juillet 1800. — Juge au Tribunal de première instance d'Auch (Gers) en 1826; président du même Tribunal en 1852. — Mort à Auch le 10 février 1866. 1814-1817

CLAUZEL (EDMOND-HENRI, COMTE). — Né à Mirepoix (Ariège). — Capitaine aux spahis en 1847. 1815-1821

CLAUZEL (BENOÎT-FRÉDÉRIC). — Né à Mirepoix. 1818-1822

CLAUZEL (GABRIEL). — Né à Mirepoix. 1818-1825

CLAUZEL (AMÉDÉE). — Né à Mirepoix. 1822-1827

CLAUZET (GILLES-AIMÉ). — Né à la Martinique (colonie française). 1802-1804

CLAUZET (MATHIEU). — Né à la Martinique. 1802-1804

CLAVEL (PIERRE). — Né à Castres le 20 mars 1873. — Docteur en médecine à Mazamet (Tarn). 1886-1897

CLAVELLI (EUSEBIA). — Né à Montevideo (Paraguay). 1828-1832

CLAVIÉ (PAUL). — Né à Lavaur. 1813-1817

CLEMENTE (MAURICIO). — Né à Caracas (Vénézuëla). 1805

CLEMENTE (JOSEPH). — Né à Caracas. 1805

CLERC (FRANÇOIS). — Né à Villespassans (Hérault), le 29 mai 1866. — Décédé à la suite d'un accident de cheval. 1879-1881

CLERGUE (XAVIER). — Né au Vernet (Haute-Garonne). — Propriétaire à Venerque-le-Vernet. — Mort en 1888. 1865-1867

« Clergue fut le type du bon enfant, et tous ses camarades garderont pieusement le souvenir de son caractère ardent à s'enflammer pour tous les généreux sentiments. » [*Rapport à l'Association, 1889.*]

CLERGUE (JEAN). — Né à Toulouse le 15 mars 1885. — Élève de troisième moderne à l'École. 1899

CLERMONT (JEAN-LOUIS). — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). 1798-1801

CLERVAUX (CHARLES-THÉODORE-AUGUSTE). — Né à Chateauneuf (Deux-Sèvres). 1828-1834

CLERVAUX (JULES). — Né à Niort. 1829-1834

CLOS (JEAN-FRANÇOIS), neveu de Jean-François Catala, déjà nommé. — Né à Sorèze le 9 juin 1762. — Avocat en Parlement. Notaire à Sorèze de 1813 à 1824. — Mort à Sorèze le 23 décembre 1831. 1774-1780

CLOS (D^r JEAN-ANTOINE), frère du précédent. — Né à Sorèze le 8 juin 1774. — Mort à Sorèze le 21 janvier 1844.

On lit dans l'*Histoire des villes de France*, par A. Guilbert, t. VI, p. 47, à l'article « Sorèze » : « Trois hommes connus à différents titres sont nés dans « cette ville : dom Claude de Vic, le savant collaborateur de dom Vaissete; le « docteur Clos, à qui l'on doit des recherches historiques sur Sorèze, et Azaïs, « l'ingénieur auteur du *Système des compensations.* »

Le docteur J.-A. Clos, après avoir fait ses études au collège de Sorèze sous les Bénédictins (de 1784 à 1790), alla suivre les cours de médecine, en 1791, à la Faculté de Montpellier, où, d'après le professeur Lordat, il ne tarda pas à primer¹.

1. J'emprunte à la biographie que ce savant, une des gloires de Montpellier, voulut bien tracer de son ancien condisciple et ami, le docteur J.-A. Clos, ces quelques lignes : « En arrivant à Montpellier, l'étudiant « dont j'entendis parler le plus fréquemment et avec le plus de considération était le chef de clinique interne « de M. Fouquet... Il faut féliciter Clos d'être né à Sorèze, dont le collège était, non pas un lycée de plein « exercice, comme on parle actuellement, mais une sorte d'académie *encyclopédique* ou presque une *univer-* « *sité*, où s'enseignaient avec éclat les humanités, les arts libéraux, tout ce qui est aujourd'hui du ressort des « Facultés des lettres et des Facultés des sciences; mais il faut féliciter aussi ce collège d'avoir eu à sa portée « un pareil élève. Clos trouva dans cet établissement tous les aliments dont son âme insatiable avait besoin; « l'établissement trouva en lui un consommateur qui ne laissa pas un comestible intact. »

Sa thèse de doctorat, *de l'Analyse en médecine*, justifia cette précoce réputation. Il fut se perfectionner à Paris avant d'aller s'établir définitivement dans son lieu natal pour y exercer la médecine. Mais elle ne pouvait suffire à elle seule à l'avidité de savoir du jeune praticien, jaloux de tout embrasser dans ce coin du département du Tarn, le plus favorisé peut-être par la beauté du site, et qu'il limita sous la dénomination de *Sorézois*.

Dès 1803, il adressait au ministre de l'intérieur Chaptal, membre de l'Institut, ses *Recherches sur le Sorézois*, qui, sur le rapport très élogieux de Desessarts, également de l'Institut, lui valurent le titre de membre correspondant de l'Académie de médecine de Paris. Son travail parut dans les *Annales de statistique française et étrangère*, dirigées alors par Ballois. Dès ce moment, il multiplie ses observations et ses recherches sur tous les corps, plantes, animaux et minéraux qui l'environnent, et, au bout de quelques années, il peut dresser le *Tableau systématique des productions naturelles dans le territoire de Sorèze et de ses environs* (manuscrit de 115 pages), premier recensement complet des êtres opéré dans une partie du département du Tarn. Aussi, le directeur de l'école de Sorèze à cette époque, François Ferlus, le pria-t-il, en l'an X, d'enseigner la botanique à ses élèves, et J.-A. Clos, en souvenir de l'instruction qu'il y avait puisée, consentit à y professer gratuitement cette science durant deux ans.

Mais l'étude des phénomènes atmosphériques ne le préoccupait pas moins. Convaincu que de longues suites d'observations peuvent seules amener à des conclusions générales, il se mettait à l'œuvre dès son séjour à Montpellier, et, pendant toute la durée de sa très longue résidence à Sorèze, il ne cessa pas de tenir journallement registre des états du ciel. Aussi, lorsque, à la date du 8 juin 1896, Antoine d'Abbadie, membre de l'Académie des sciences de l'Institut, voulut bien présenter de ma part à ce corps savant l'ensemble de ces manuscrits laissés par mon père afférents à la météorologie, le président, pour en faciliter l'accès aux physiciens, en ordonna le dépôt au Bureau central météorologique, sous la direction de M. le professeur Mascart, de l'Institut¹.

En 1828, J.-A. Clos avait fait paraître son *Nouvel aperçu sur la météorologie*, 116 pages et 8 planches (Paris, Bachelier), suivi de nombreux articles sur cette science, publiés en 1841 dans *L'Écho du monde savant* (n^{os} 640, 643, 645, 653, 656).

Il laissait en manuscrits :

1^o *Influence de la lune sur la menstruation*. — Son mémoire sur un sujet si controversé, présenté à l'Académie royale de Belgique, fut jugé digne de

1. Ils n'ont pas tardé à être mis à profit, de même que leur continuation, due à mon frère feu Jules Clos, capitaine de vaisseau, par mon savant collègue, Victor Raulin, professeur honoraire de Faculté, dans ses *Observations pluviométriques dans la France méridionale*, pp. 144 à 148.

figurer en entier dans le *Bulletin* de cette société savante (2^e série, t. IV, pp. 1-55). Les résultats acquis par mon père sont signalés dans plusieurs traités de physiologie moderne, et notamment dans ceux de Béclard, de Liégeois, de Beaunis.

2^o *Études sur la météorologie du pays toulousain*, terminées par une statistique des saisons depuis l'année 1675. — Ce mémoire parut dans l'*Annuaire météorologique de la France*, année 1852 (4^e année), pp. 140 à 190. Le huitième volume des *Œuvres complètes de François Arago*, publiées en 1858, par Barral, a fait de nombreux emprunts à ce travail, comme on peut le voir notamment aux pages 288, 289, 290, 291, 292, 301, 302, 309, 315, 317, 321, 328, 329.

La *Notice historique sur Sorèze et ses environs, suivie d'un Voyage au dedans et au dehors de la montagne du Causse*, du docteur J.-A. Clos, parut en 1822 (188 p. in-8^o et 3 pl.) Des additions y furent faites à la seconde édition, donnée en 1844 par feu Léon Clos, mon frère aîné. M. Edmond Cabié la citait en 1897 avec éloges, rappelant que l'auteur a relevé dans cet écrit une erreur de Catel et de dom Vaissete (in *Revue du département du Tarn*, par Jolibois, t. XIV, pp. 332, 333, 335, en note.)

Le même recueil a publié des notes posthumes de mon père, afférentes soit à la commune ou à la ville de Sorèze, soit au Sorézois, soit à son ancienne abbaye (1^{re} série, t. VI, pp. 236-240; t. VII, p. 239; t. XVII, pp. 292-299; — 2^e série, t. XIII, pp. 28-32). Antérieurement, la Société littéraire et scientifique de Castres insérait dans les *procès-verbaux* de sa séance du 5 avril 1861 (pp. 301 à 316) une notice de lui sur cette abbaye, à titre de supplément à la *Notice historique sur Sorèze*.

La médecine doit au docteur J.-A. Clos, indépendamment de sa thèse citée, six fascicules d'observations médicales et deux autres mémoires insérés dans les *Annales cliniques de Montpellier*, dont l'un, *sur les inflammations aiguës des membranes abdominales*, lui valut la médaille d'or au concours institué en 1806 par la Société de médecine de Bruxelles.

Ai-je besoin d'ajouter que, toujours en quête d'être utile à ses compatriotes, J.-A. Clos s'occupa de questions afférentes à l'économie domestique, décrivant : 1^o une épizootie qui sévit dans la contrée à la fin du siècle dernier (note posthume); 2^o une nouvelle espèce de champignon délétère, l'Agarie protégée, trop souvent confondu avec l'Agarie champêtre ou de couche (in *Journal de méd. et chirurg. pratiq.* de 1840); 3^o la comparaison du maïs blanc et du maïs roux au point de vue de l'alimentation (*Congr. mérid.* de 1835).

Lorsque, plusieurs années avant sa mort, la maladie l'eut contraint à cesser la pratique médicale, il n'en poursuivit pas moins ses travaux (observations journalières et discussion des faits et des matériaux de longue date amassés) jusqu'à sa dernière heure. Il a laissé l'exemple d'une vie des plus laborieuses et

des mieux remplies, ainsi que de toutes les vertus, dans cette contrée du Sorézois dont il a été le premier à révéler l'autonomie, la constitution générale et les richesses en productions naturelles. Sa mémoire ne saurait trop être vénérée. C'est en grande partie à son enseignement, à sa direction et à ses conseils que ses fils ont dû leur honorable position. [D. C.] 1784-1790

CLOS (JEAN-LOUIS-ALEXANDRE), fils aîné de Jean-François Clos, déjà nommé. — Né à Sorèze le 14 fructidor an III (31 août 1795). Notaire à Sorèze de 1824 à 1843. — Notable de la ville. — Mort à Sorèze le 24 avril 1843. 1808-1814

CLOS (JEAN-ANTOINE-AUGUSTE-PROSPER), frère du précédent. — Né à Sorèze le 24 novembre 1802. — Propriétaire. — Mort à Sorèze le 2 juillet 1869. 1816-1822

CLOS (ALEXANDRE-FRANÇOIS-LÉON). — Né à Sorèze le 6 janvier 1806 et fils aîné de Jean-Antoine Clos, il fit, avec succès, ses études de scolarité, puis alla étudier le droit à Toulouse, et prit place au barreau de Paris en 1828. Il terminait son stage quand éclata la révolution de 1830. Chef de cabinet de M. Fumeron d'Ardeuil, préfet de l'Hérault, puis substitut à Saint-Affrique en 1832 et à Narbonne un peu plus tard, il donna sa démission en 1835 pour raisons de famille, et alla se fixer à Villespy (Aude). Là, profitant des ressources que lui offrait le voisinage de Toulouse, il s'adonna à des travaux historiques. L'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de cette ville avait mis au concours, pour 1849, la question suivante : *Étudier dans sa formation, dans ses monuments et dans ses conséquences la constitution et le régime municipal du Midi de la France au Moyen-âge*. Elle séduisit Léon Clos, et la présentation de son Mémoire sur ce sujet, en 1849, lui valut une médaille d'or et le titre de correspondant de cette Compagnie. (Voir le rapport de Dumège, dans les *Mémoires de l'Académie*, 3^e série, t. V, p. 240.)

C'était le prélude de nombreux succès, et Paris ne devait pas tarder à consacrer son mérite. Dans son rapport de 1855 à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France, Berger de Xivrey s'exprimait ainsi : « Au concours de 1850, les *Recherches de M. Léon Clos sur le régime municipal dans le Midi de la France* furent mentionnées très honorablement et plus tard admises dans votre *Recueil des Mémoires présentés par divers savants étrangers à l'Académie*. En 1851, cette mention honorable fut rappelée au sujet de son *Histoire municipale de Castres*, jugée digne d'une égale distinction... Il avait continué... avec une ardeur croissante, ses recherches sur nos anciennes institutions, en allant les étudier, cette fois, au cœur de la France. Ces études ont porté leurs fruits; aujourd'hui la Commission, au nom de l'Académie, accorde la seconde médaille à l'ouvrage manuscrit de M. Clos,

« intitulé : *Recherches sur les institutions municipales du Centre de la France au Moyen-âge.* »

Dans cette même année (1855), il présentait à l'Académie de législation de Toulouse une *Esquisse consciencieuse sur l'influence comparée de Dumoulin et de Cujas, où le mouvement régénérateur que le dernier imprima à l'étude du Droit romain est très fidèlement marqué* (termes du rapport de M. Bénéch); et, en 1857, un Mémoire couronné (médaille de 150 fr.), sur la question suivante qui avait été mise au concours : *Quelles modifications ont été apportées aux règles du Droit romain par la jurisprudence des Parlements de Toulouse, de Bordeaux et d'Aix.*

Cette Académie avait associé Léon Clos à ses travaux en lui conférant le titre de correspondant; et, en 1869, elle jugeait digne de faire figurer dans son *Recueil* ses *Recherches sur le curateur de la République* (18 pages).

Mais c'est à l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, dont il avait reçu les premiers encouragements, que Léon Clos présenta, de 1855 à 1875, les principaux résultats de ses incessantes investigations consignées dans sept Mémoires successifs¹. Et, entre temps, la *Revue de l'Académie de Toulouse* accueillait aussi quelques écrits de sa plume² qui ne restait jamais inactive.

Encore en 1880, malgré son âge avancé, il soumettait au jugement de la Société d'archéologie du Midi de la France sa *Notice historique sur Castelnaudary et le Lauragais* (104 pages et 2 cartes), qui fut couronnée par ce corps savant; et lorsqu'il s'éteignait trois ans après à Toulouse (le 4 mai 1883), il laissait, à l'état de manuscrit, une *Étude historique sur le capitoulat toulousain*, qui a vu le jour en 1887 (100 pages in-8°, Éd. PRIVAT, éditeur). Signalons

1. 1^o *Les Bastides. Charte inédite du quatorzième siècle. Fondation de Revel*, 1855, 4^e série, t. V, pp. 192-202;

2^o *Essai sur l'ancienne constitution municipale de Perpignan*, 1859, 5^e série, t. III, pp. 125-155;

3^o *Du mode d'élection en usage dans les communes du Midi de la France au Moyen-âge*, 1872, 7^e série, t. IV, pp. 139-146;

4^o *Une question de géographie ancienne, les trois Pyglos*, 1873, 7^e série, t. V, pp. 144-147;

5^o *Étude sur la municipalité de Toulouse et l'établissement de son consulat*, 1873, 7^e série, t. V, pp. 188-230;

6^o *Recherches sur la première époque de l'histoire municipale de Toulouse*, 1874, 7^e série, t. VI, pp. 306-329;

7^o *Mémoire sur le capitoulat*, 1875, 7^e série, t. VII, pp. 607-708 (analyse).

2. 1^o *Examen comparé de la municipalité de Toulouse au Moyen-âge et de la municipalité actuelle de Londres*, 1855, t. I, pp. 155-124;

2^o *Une incursion dans la vallée d'Andorre*, 1856, t. III, pp. 372-381;

3^o *Les brahmes ou brahmines de l'Inde*, 1857, t. V, pp. 161-169;

4^o *La carte militaire de l'Inde*, 1858, t. VI, pp. 97-105.

enfin, pour compléter cette liste, son *Mémoire sur les Ibères* (*Congrès scientifique de France*, quatorzième session en 1852, t. I, pp. 448-451), une *Étude historique sur le mode de nomination des maires* (*Journal de Toulouse* des 23 et 27 avril 1870), et *Vie et Écrits du D^r J.-A. Clos*, introduction à la deuxième édition de l'ouvrage de ce dernier : *Notice historique sur Sorèze et ses environs*, 1844.

Chez Léon Clos, l'homme privé ne le cédait en rien à l'érudit. En dehors de ses travaux de cabinet, il partageait sa vie entre les soins affectueux de sa famille et les devoirs des fonctions publiques. Maire, durant dix-sept ans, du village qu'il habitait, et président du Conseil d'arrondissement de Castelnaudary, il mettait, en tout temps, gratuitement et avec la plus parfaite obligeance ses profondes connaissances du Droit au service de ses administrés et de toute la population d'alentour où se perpétuera sans nul doute son souvenir.

Il a laissé deux filles et un fils, le D^r Émile Clos, qui a été maire de Villespy. [D. C.]

1816-1822

CLOS (JULES-FRANÇOIS), C. ✱, frère du précédent. — Capitaine de vaisseau. — Né à Sorèze le 27 mai 1809. — Décédé dans cette ville le 2 octobre 1891, dans sa quatre-vingt-troisième année. Grâce, d'une part, à l'affection des siens qu'il savait si bien leur rendre, car sa bonté était sans égale, et, de l'autre, aux occupations qu'il avait su se créer et aux délassements qu'il trouvait dans les soins des arbres à fruits d'un grand jardin, il put longtemps goûter le charme de la possession de soi-même. Et lorsqu'il fut finalement atteint de paralysie, il vit venir la mort sans crainte, s'y étant préparé bien à l'avance.

Élève de l'École d'Angoulême le 10 novembre 1824, aspirant de la marine militaire le 20 septembre 1826, enseigne de vaisseau le 31 décembre 1830, lieutenant de vaisseau le 10 avril 1837, capitaine de frégate le 14 février 1851, capitaine de vaisseau le 26 août 1861, Jules Clos fut admis à la retraite par suite de limite d'âge le 27 août 1869. Il avait fait les expéditions de Morée, d'Alger, de Lisbonne et de Crimée, et pris part au blocus de La Plata de 1839 à 1841. Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 17 octobre 1844 et officier le 30 décembre 1854, il était promu commandeur de l'ordre le 29 décembre 1866. Il portait, en outre, la croix d'officier de l'ordre du Medjidié de Turquie et la médaille d'Angleterre.

Entraîné de bonne heure, par l'exemple de son père, vers l'étude de la météorologie, il s'était mis à inscrire journallement ses observations à cet égard pendant qu'il commandait le vaisseau *le Jupiter*, de 1848 à 1852. Et lorsque, retraité, il eut aussi fixé sa résidence à Sorèze, au sein de sa famille, il les reprit, les continuant presque sans interruption de 1869 à 1889, où la maladie,

qui, deux ans après amenait sa fin, l'arrêtait dans sa tâche. Elles sont consignées dans quatre registres in-folio et dressées au point du jour, à neuf heures du matin, trois, six et neuf heures du soir, portant, outre les indications thermométriques et barométriques, celles des vents et de la pluie, l'état détaillé du ciel et les changements survenus dans les vingt-quatre heures. Ces cahiers ont été déposés, comme ceux du docteur J.-A. Clos, au Bureau central météorologique de Paris. [D. C.]

1819-1822

CLOS (MARTIN-MICHEL-ADRIEN), fils de Jean-Louis-Alexandre, déjà nommé. — Né à Sorèze le 29 septembre 1831. — Notaire à Sorèze de 1858 à 1891, maire de Sorèze de 1860 à 1891. — Mort à Sorèze le 12 octobre 1891.



Adrien Clos, maire de Sorèze.

(D'après le dessin de M. Gilbert de Séverac.)

« Qui de vous ne cherche encore au milieu de nos rangs Adrien Clos, ce camarade aimé des anciens, cet ami accueillant des jeunes, ce membre toujours zélé de notre comité, cet hôte si aimable de nos visites à Sorèze. Son âge, — à peine descendait-il la pente du coteau que dorent les soleils couchants de l'automne, — sa santé robuste, que l'air balsamique de la Montagne noire retrempe tous les matins dans un bain bienfaisant, tout semblait lui promettre une longue vieillesse. Et voici trois mois déjà que toute une population en deuil l'accompagnait jusqu'à ce petit cimetière de la vallée, où maîtres et élèves dorment côte à côte dans la sérénité du dernier sommeil. L'émotion

fut si grande ce jour-là, autour de cette fosse brusquement ouverte, que la voix des orateurs hésita et se tut, impuissante à exprimer l'angoisse qui les étreignait au cœur. Et, devant ce cercueil que jonchaient de fleurs les nombreuses couronnes apportées par des mains amies, comme toute grande douleur, la douleur des Soréziens fut muette; on n'entendit que des sanglots.

« Sorézien, Adrien Clos l'était trois fois : par son origine, par ses fonctions administratives et officielles, par son attachement inaltérable à l'École. Notaire, il fut pour ses clients l'avocat qui conseille et l'ami qui console; il s'était dit souvent, en sa conscience chrétienne et loyale, qu'il a charge d'âmes et relève

de Dieu celui qui tient en ses mains la fortune d'autrui et dispose à son gré de l'avenir des fortunes et de l'honneur des maisons. Il se montra toujours à la hauteur de sa mission qu'il avait conçue très haute, au-dessus des mesquines passions qui agitent le vulgaire, échauffé d'intérêts divers. Lorsque l'École l'appela au nombre de ses administrateurs, nous savons avec quelle ardeur il mit à son service son expérience éprouvée et ses lumières de praticien.

« Magistrat municipal, il avait su faire de la petite ville qui lui confia ses destinées une sorte d'oasis privilégiée où ne soufflaient jamais les vents brûlants qui secouent si fort autour de nous la forêt sociale, véritable petite république idéale inspirée également de l'Évangile et de Platon.

« Instruit sans pédantisme, grave sans ennui, religieux sans affectation, il sut parer la vertu de toutes les coquetteries d'un esprit délicat. Né à Sorèze, il vécut et mourut à Sorèze. Il était de ces sages qui ne demandent que quelques pans de terre pour planter leur tente, se réservant tout l'espace bleu du ciel ouvert au-dessus de leur tête, et savent bien que la véritable Patrie est là-haut. »

[*Rapport*, 1892.]

Ce fut Adrien Clos qui prépara la magnifique démonstration dont s'honora la ville de Sorèze aux fêtes de la statue du P. Lacordaire. Ce fut lui qui fut l'âme de ce mouvement populaire qui précipita vers la vieille École rajeunie dans sa gloire des foules innombrables.

L'immense feu de joie allumé par les soins du maire au sommet de Bernicaud, le témoin d'une histoire de douze siècles, et tressaillant lui aussi de l'enthousiasme de la plaine, les arcs de triomphe et le pavoisement de la ville, la princière hospitalité offerte aux étrangers, illustres ou obscurs, accourus de partout, sont l'honneur de cette mémoire à laquelle la reconnaissance de la commune et de l'École ont tressé une couronne que le temps ne saurait flétrir.

[P. R.]

1842-1850

CLOS (ÉLIE-AUGUSTE), ✱, fils de Jean-Antoine-Auguste-Prosper. — Né à Sorèze le 28 octobre 1844. — Entré à l'École de Strasbourg le 28 octobre 1863. — Médecin-major de 1^{re} classe en retraite, démissionnaire le 14 novembre 1882. Campagnes d'Algérie et de 1870. — A Toulouse.

1854-1857

CLOS (AUGUSTE-MARIE-ÉMILE), fils de Alexandre-François-Léon, déjà nommé. — Né à Sorèze le 29 avril 1849. — Ancien maire. — Docteur-médecin à Villespy (Aude).

1862-1869

CLOS (MARTIN-MARIE-ALBERT), fils de Jules-François, déjà nommé. — Né à Sorèze le 25 octobre 1851. Receveur principal des contributions indirectes. — Mort à Chalabre (Aude) le 28 octobre 1889.

1863-1865

- CLOS** (FRANÇOIS-VICTOR-LOUIS). — Né à Sorèze le 19 février 1863. — Notaire et maire de Sorèze depuis 1891. — *Sergent-major* en 1881. 1873-1881
- CLOS** (LÉON-CHARLES-JOSEPH). — Né à Sorèze le 15 avril 1864. — Docteur en droit. — Avocat à Castres. 1874-1882
- CLOS** (ANTOINE-MARIE-PAUL). — Né à Sorèze le 22 juin 1876. — Mort à Sorèze, élève de rhétorique, le 26 juin 1894. 1886-1894
- CLOUTIER** (JEAN-PIERRE). — Né à la Louisiane. 1820-1821
- CLUZON** (AUGUSTE). — Né à Salies-du-Salat (Haute-Garonne). — Percepteur à Salies. Ancien maire de Salies. Ancien membre du conseil d'arrondissement. 1860-1869
- CODDERENS** (VICTOR). — Né à Castelnaudary. 1821-1826
- CODDERENS** (JOSEPH). — Né à Castelnaudary le 21 février 1883. — Élève de philosophie à l'École. 1897-1901
- COIFFARD** (JOSEPH). — Né à Bordeaux le 16 juin 1875. — Rue du Palais, 2. 1891-1892
- COLAS** (JEAN-PIERRE). — Né à Bourges. 1806
- COLL** (EMMANUEL). — Né à La Havane (Cuba). 1843-1847
- COLL** (FRANÇOIS). — Né à Séville. — A Barcelone, calle nueva de San Francisco, 16. 1869
- COLL** (IGNACIO). — Né à Séville. — A Barcelone. 1869
- COLL** (PASCAL). — Né à Barcelone le 17 mai 1868. — Employé de commerce. — A Barcelone, calle nueva de San-Francisco, 16. 1884-1886
- COLLAS** (PIERRE). — Né à Auch. 1804-1807
- COLLASO** (BERNARDO). — Né à Barcelone le 25 septembre 1875. — Pieusement mort en rade de Smyrne, pendant le pèlerinage en Terre-Sainte dirigé par le Père Didon. 1893-1895
- COLMESNIL** (LOUIS). — Né à Saint-Domingue. 1797-1801
- COLOMB** (ERNEST-HENRI). — Né aux Vans (Ardèche). 1820-1826

- COLOMB** (ALPHONSE-PIERRE). — Né aux Vans (Ardèche). 1820-1828
- COLOMB** (ALBIN). — Né aux Vans (Ardèche). — A Montpellier. 1825-1833
- COLOMÉ** (FRÉDÉRIC). — Né à Saint-Puy (Gers). 1807-1809
- COMA** (MARTIN). — Né à Barcelone. 1853-1854
- COMANDRÉ** (EUGÈNE-DAVID). — Né à Alais. — Ancien élève de l'École polytechnique. — Actuellement capitaine du génie, professeur adjoint à l'École d'application de Fontainebleau. 1869
- COMAS** (LOUIS). — Né le 16 avril 1877. — A Barcelone. 1889-1894
- COMBES** (HENRI). — Né à Castres. 1811-1817
- COMBES** (FRÉDÉRIC). — Né à Castres. — Banquier à Castres. — Président du tribunal de commerce. 1811-1818
- COMBES** (JEAN-FÉLICITÉ-ANACHARSIS). — Né à Castres le 30 octobre 1797. — Avocat; agronome à Castres. Président du Comice agricole de Castres. Auteur de plusieurs ouvrages, et notamment d'une *Statistique de l'arrondissement de Castres* (1855), d'une *Histoire de la ville de Castres pendant la Révolution* et d'une *Histoire de l'École de Sorèze* (Jougla, libraire-éditeur; in-8°, Toulouse, 1847.) 1812-1815
- COMBES** (FRANÇOIS). — Né à Villefranche (Tarn). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1817. 1813-1815
- COMBES** (HIPPOLYTE). — Né à Castres. — Ancien professeur à l'École de médecine de Toulouse. 1824-1827
- COMBES** (ÉDMOND). — Né à Castres. — Avocat à Castres. 1827-1836
- COMBES** (JOSEPH-VICTOR). — Né à Castres. 1835-1840
- COMBES** (MAURICE). — Né à Castres. 1837-1840
- COMBES** (ARTHUR). — Né à Villefranche-d'Albi. 1851-1854
- COMBES** (RAOUL). — Né à Castres. 1861-1866
- COMBES** (ABEL). — Né à Villefranche (Tarn). 1862-1866

- COMBES (GRATIEN).** — Né à Castres. 1869
- COMBES (LÉOPOLD).** — A Lézignan (Aude). 1875-1879
- COMBESCURE (JEAN).** — Né à Puimisson le 6 mars 1868. — A Puimisson (Hérault). 1882-1887
- COMBES-LESTRADE (GAETAN).** — Ingénieur civil. 1868-1871
- COMBETTES (ALEXIS).** — Né à Sallèles-d'Aude le 1^{er} mai 1886. — Élève de troisième moderne à l'École. 1895
- COMBETTES (ARMAND).** — Né à Sallèles-d'Aude le 15 avril 1887. — Élève de troisième à l'École. 1895
- COMBETTES DE CAUMON (JEAN-JOSEPH-LAZARE DE).** — Naquit à Gaillac le 25 janvier 1745. Dom Vaissète, le célèbre historien du Languedoc, son oncle, le fit admettre au nombre des jeunes gentilshommes qui avaient le privilège très recherché d'être élevés par les savants Bénédictins de l'abbaye de Sorèze. Une haute culture d'esprit et de cœur devait faire de l'écolier un magistrat éminent et courageux. Conseiller au Parlement de Toulouse, il se signala par une inébranlable résistance à toutes les séductions du pouvoir quand il fut sollicité d'entrer au Conseil supérieur, institué par le chancelier Maupeou, au mépris de la puissance parlementaire. Il prit part, avec la plus grande fermeté, aux remontrances du Parlement contre l'édit de 1770, « subversif de la Constitution et des lois du royaume. » Après le rétablissement du vrai Parlement, de Caumon reprit son siège. Il y fit preuve, comme dans le passé, d'une impartialité à toute épreuve unie à une profonde connaissance du droit. La tourmente révolutionnaire ne devait pas épargner ce magistrat intègre. Il subit virilement l'iniquité de son incarcération et monta avec intrépidité sur l'échafaud, le 7 juin 1794, à la Barrière du Trône. Son nom figure le seizième sur la liste des victimes qui furent ensevelies à Picpus. [S. DE G.] 1757-1759
- COMBETTES DE CAUMON (JOSEPH-MARIE, VICOMTE DE), *** — Né à Gaillac, diocèse d'Albi, le 13 juillet 1771. — Conseiller à la Cour royale de Toulouse. A vingt ans, il quitta la France comme émigré, passa en Espagne, en Hollande, à l'armée de Coblenz, en Italie et enfin aux États-Unis, où il resta le plus longtemps de son émigration. A sa rentrée en France, en 1802, il s'occupa d'agriculture; sous l'Empire, il demanda et obtint le titre de conseiller à la Cour d'appel de Toulouse. Chargé d'instruire, sous la Restauration, l'affaire du meurtre du général

Ramel, il reçut, comme témoignage de satisfaction du roi Louis XVIII, le titre de vicomte, par lettres royales du 2 août 1817. En 1818, il vendit sa petite terre de Tiffaux, et acquit, sur la rive gauche de la Garonne, non loin de Portet, 25 hectares de champs marécageux, qu'il transforma bientôt, grâce à ses talents d'architecte et d'agronome, en un beau domaine, qui valut au vicomte de Caumon, en 1832, le grand prix des plantations (un arbre d'argent) de la Société d'agriculture. Les belles serres de Clairfont présentèrent la première et la plus belle collection de camélias, et ses sources contribuent aujourd'hui à compléter les provisions d'eau de la ville de Toulouse. Membre et vice-président de la Société d'agriculture de la Haute-Garonne, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Toulouse, chevalier de la Légion d'honneur, il mourut à Toulouse le 24 février 1855. 1782-1788

COMBETTES DE CAUMON (JEAN-BAPTISTE DE). — Né à Gaillac le 12 juillet 1772. — Comme cadet, il était destiné à l'état ecclésiastique; il suivit son frère Joseph-Marie dans l'émigration; il passa avec lui en Espagne vers la fin de l'année 1790, en Italie, en Hollande, puis à l'armée de Coblenz, ensuite en Angleterre et enfin aux États-Unis. Il y étudia la médecine, obtint le titre de docteur, et exerça la médecine durant tout le temps qu'il séjourna dans ce pays. Il mourut à Toulouse au mois de mai 1858. 1783-1788

COMBETTES DE CAUMON (EDMOND DE). — Né à Toulouse le 10 août 1806. — Mort le 19 mai 1826. 1819-1824

COMBETTES DE CAUMON (HENRI, VICOMTE DE). — Né à Toulouse le 7 février 1813. — Propriétaire-agriculteur au château de Clairfont; collectionneur de camélias et sélectionneur de figuiers. « L'un des anneaux d'une longue génération de Soréziens. Déjà son grand-père, neveu de Dom Vaissete, avait été reçu dans l'antique abbaye, à une époque où elle n'admettait encore que quelques gentilshommes de la contrée, parents des religieux. » — Mort à Toulouse, rue des Arts, 18, le 30 mai 1885. 1826-1831

COMBETTES DE CAUMON (LUDOVIC, VICOMTE DE), O. *, ✱, O. — Né à Toulouse le 5 août 1850. — Propriétaire-agriculteur (sa serre de Clairfont contient les plus grands et les plus beaux camélias du Midi); conseiller municipal de Portet (Haute-Garonne); sous-officier au 7^e chasseurs à cheval; a fait la campagne de 1870-1871 dans la deuxième armée de la Loire. Brigadier en 1870; maréchal des logis en 1871. — A Toulouse, allée Lafayette, 36. 1862-1869

COMBETTES DU LUC (LOUIS, COMTE DE), chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. — Né à Rabastens (Tarn). — « Le comte Combettes du Luc avait consacré les

dernières années de sa vie à soulager les malheureux. Il fut l'instigateur de cette belle œuvre de l'Hospitalité de Lourdes. Nous l'avons vu, communiquant à tous son généreux enthousiasme, réunir et enrégimenter les légions d'hommes du monde qui, mus par des sentiments d'abnégation et de dévouement que le christianisme sait inspirer, prodiguent leurs soins dans les hôpitaux aux nombreux malades du pèlerinage national. Les généreuses natures ne savent pas se donner à demi; de Combettes se donna tout entier. Peu de jours après notre réunion annuelle, fortement ébranlé par les fatigues incessantes de son œuvre, il fut arraché presque subitement à l'affection de sa famille et de ses amis, en 1886.

« L'homme du monde, l'ami serviable et hospitalier ne furent pas moins regrettés en lui.

« Mais nous nous souviendrons surtout du Sorézien assidu à nos réunions, aimant l'École comme une seconde famille, et qui l'avait bien prouvé en prenant une part si active à la fondation de notre chère Association. » [*Rapport à l'Association, 1887.*]

1855-1862

COMEAU (LOUIS DE). — Né à Lyon. — Médecin à Paris, faubourg Saint-Denis, 45.

1825-1828

COMEAU (PIERRE-HONORÉ DE). — Né à Lyon le 29 novembre 1811.

1825-1831

COMET (FRANÇOIS). — Né à Bagnères-de-Bigorre.

1805-1805

COMET (JOSEPH). — Né à Bagnères-de-Bigorre.

1805-1807

COMMINGES-SAINT-LARY (ÉLIE, COMTE DE), *, *. — Né à Saint-Lary (Haute-Garonne) le 4 mars 1831. — Fit la campagne d'Italie comme lieutenant dans le régiment des Guides de la Garde impériale, donna sa démission à la paix, reprit son service en 1870 comme chef de bataillon de la Haute-Garonne, 2^e bataillon (Saint-Gaudens). — Décédé à Paris le 20 mai 1894.

1847-1852

COMMINGES-SAINT-LARY (FERNAND, VICOMTE DE), *. — Né à Saint-Lary (Haute-Garonne) le 4 juillet 1835. — Propriétaire-agronome au château de Saint-Lary. Entré à Saint-Cyr en 1855, sorti en 1857 sous-lieutenant au 32^e régiment de chasseurs, donna sa démission en 1857; reprit du service en 1870. Chef de bataillon des mobiles de la Haute-Garonne, 3^e bataillon (Toulouse); à ce titre, a fait partie des armées de l'Est et de la Loire, eut un cheval tué sous lui à la bataille de Beaune-la-Rolande. Agronome, auteur d'un *Manuel pratique de l'agriculteur de la Haute-Garonne*, in-8^o; Toulouse, imprimerie Loubens, 1895. — *Étudiant d'honneur.*

1851-1854

COMPAYRÉ (JEAN-JOSEPH-AMILCAR). — Né à l'Île-du-Tarn. — Y domicilié. 1834-1840

- COMOLET (JULES).** — Né à Cette le 10 décembre 1885. — Élève de seconde à l'École.
1897
- COMOLET (CHARLES).** — Né à Cette le 1^{er} août 1888. — Élève de quatrième à l'École.
1899
- CONDE (CHARLES-JOSEPH-MARIE).** — Né à Carbian, en Galice (Espagne), le 8 janvier 1829. — Suivit les cours à l'École de médecine de Paris; docteur-médecin aux Philippines.
1839-1847
- CONDOU (JEAN-JOSEPH-GABRIEL).** — Né à Oloron le 17 novembre 1798. — Maire d'Oloron-Sainte-Marie en 1870, élu Représentant du peuple à l'Assemblée constituante (Basses-Pyrénées) le 23 avril 1848. Il vota contre l'abolition de l'impôt des boissons. — Il mourut à Oloron-Sainte-Marie le 25 novembre 1883. 1814-1818
- CONDOU (JEAN-XAVIER-MICHEL),** frère cadet du précédent. — Né à Oloron le 15 décembre 1801. — Parti pour l'Amérique, où il est mort à une date inconnue.
1816-1819
- CONNAC (FÉLIX).** — Né à Castelnaudary.
1802-1803
- CONSTANS-SAINT-SAUVEUR (GUSTAVE-JOSEPH-GUILLAUME).** — Né à Gaillac le 5 germinal an VII. — Propriétaire à Gaillac. — Décédé le 20 mars 1870. 1810-1813
- CONSTANS (JEAN-MARIE-LÉON).** — Né à Montauban. 1813-1818
- CONSTANS (ISIDORE).** — Né à Castelsarrasin. 1814-1818
- CONSTANS (EUGÈNE-LÉOPOLD).** — Né à Castelsarrasin. 1814-1820
- CONSTANS (GUSTAVE).** — Né à Gaillac. 1815-1818
- CONSTANS (JEAN-BAPTISTE-MAGLOIRE-GUSTAVE).** — Né à Olargues (Hérault) le 21 décembre 1828. 1840-1841
- CONSTANS-BONNEVAL (JEAN-AUGUSTIN-ROGER DE).** — Né à Toulouse. — Lieutenant au 4^e régiment de dragons, à Chambéry. 1875-1878
- CONSTANTIN (ANTOINE).** — Né à Bordeaux. 1798-1800
- CONSTANTIN (PIERRE).** — Né à Lorient le 17 avril 1885. — Aspirant à la marine. 1897-1899
- CONSTANTIN (JEAN).** — Né à Toulon le 24 février 1887. 1897-1900
- CONSTANTIN (MARC).** — Né à Toulon le 2 mai 1888. 1897-1900

- CONTE (LOUIS-ALPHONSE). — Né à Narbonne. 1819-1820
- CONTENSON (LOUIS DE). — Né à Besançon le 6 avril 1882. 1896-1896
- CONTRÉRAS (BRUNO). — Né à Gérone. 1857-1861
- COQ (PAUL-GUSTAVE). — Né à Palayas en 1810. — Économiste à Paris. 1820-1824
- COQUET (JOSEPH-HILAIRE). — Né à Fleurance (Gers). 1823-1828
- CORBEIL (ALPHONSE). — Né à Cuxac-d'Aude le 6 juillet 1863. 1879-1882
- CORBEIL (LOUIS). — Né à Cuxac-d'Aude le 3 mai 1866. 1880-1884
- CORBIÈRE (JULES-HONORÉ). — Né à Castres. — Au château du Valès (Aude).
1826-1830
- CORBIÈRES (ALBERT-ABEL). — Né à Castres. — Lieutenant de louveterie. — A Castres.
1824-1829
- CORMOUL (HENRI-PHILIPPE-CHARLES). — Né à Réalmont (Tarn) le 24 janvier 1819.
— Propriétaire à Castres. 1831-1836
- CORMOULS (PHILIPPE). — Né à Réalmont. 1799-1801
- CORNEILHE (FERDINAND). — Né à Béziers. 1819-1819
- CORNEILLAN (CHARLES DE). — Né à Lautrec (Tarn), au château de la Pause. —
Y décédé en 1898. 1841-1843
- CORNEILLAN (GUSTAVE DE). — Né à Toulouse. 1844-1851
- CORNEILLAN (RAOUL, VICOMTE DE). — Né à Puylaurens (Tarn). — Capitaine territorial de dragons. — Propriétaire au Mary, près Puylaurens. 1858-1861
- CORNEILLAN (RAOUL-PIERRE DE). — Né à Puylaurens le 1^{er} juillet 1874. — Propriétaire-agriculteur au Mary, près Puylaurens. 1878-1889
- CORNETTE DE SAINT-CYR (JEAN-ALEXANDRE-CHARLES). — Né à la Martinique.
1816-1818
- CORNETTE DE SAINT-CYR (ALEXANDRE). — Né à Case-Pilote (Martinique). 1842-1848
- CORNETTE DE SAINT-CYR (MARIE-ÉDME-ENGUERRAND). — Né à Case-Pilote (Marti-

nique) le 6 juillet 1830. — Chef de bureau de 1^{re} classe à la direction de l'intérieur. — En retraite, commune du Robert (Martinique).

« Nous n'avons pas oublié son visage doux et fin, empreint de cette mélancolie qui ne quittait jamais, même au milieu des joyeusetés collégiennes, les enfants de nos colonies. Vous vous rappelez l'intérêt particulier qui s'attachait à ces jeunes amis, séparés pendant plusieurs années des tendresses de la famille et des caresses du ciel natal, qui ne voyaient pas s'ouvrir, au jour si ardemment désiré des vacances, les portes du Collège dont les grands murs, tout à coup silencieux, prenaient aussitôt l'aspect d'une prison. Enguerrand de Saint-Cyr, plus heureux, était accueilli pendant ces deux mois dans une famille toulousaine.

« Il regagna la Martinique après que son éducation fut terminée, et il vint d'y mourir (1885) après une vie consacrée à sa nombreuse famille. Un de ses fils perpétue son souvenir à Sorèze et lui fait honneur par les brillants succès de ses études. » [*Rapport à l'Association*, 1886. — J. DE L.] 1842-1848

CORNETTE DE SAINT-CYR (HENRI). — Né à la Martinique le 13 juin 1870. — Habitation Pontaléry-Robert. 1883-1886

CORONAS (SALVADOR). — Né à Porto-Rico (Cuba). — A Barcelone. 1862-1863

COSSIGNY (MARIE-LOUIS-ADOLPHE CHARPANTIER DE). — Né à Gaillac (Tarn) le 17 août 1831. — Inspecteur des haras en retraite à Tours. 1848-1850

COSTA (BARTHÉLEMY). — Né à Gènes. 1806-1810

COSTA (ALEXANDRE-FRANÇOIS). — Né à Mahon (île Minorque). 1815-1819

COSTA (ROSENDO). — Né à Barcelone. 1863-1866

COSTA (RAYMOND). — Né à Perpignan le 29 mai 1869. — Courtier à Perpignan. 1884-1886

COSTE (MAURICE). — Né à Castillon (Gironde). — A Gensac (Gironde). 1800-1804

COSTE (ARMAND). — Né à Gensac. 1801

COSTE (PIERRE). — Né à Carcassonne. 1826-1830

COSTE (ALPHONSE-ADRIEN). — Né à Carcassonne. 1827-1836

COSTE (JEAN-ALPHONSE-CHARLES). — Né à Carcassonne le 24 décembre 1817. 1834-1837

- COSTE (JOSEPH).** — Né à Puylaurens (Tarn) le 7 février 1874. — Lieutenant d'infanterie. 1885-1890
- COSTE (GEORGES).** — Né à Montpellier le 16 février 1873. 1887-1889
- COSTE (JOSEPH).** — Né à Carcassonne le 25 octobre 1887. — Élève de cinquième à l'École. 1899
- COSTERAUSTE (HENRI).** — Né à San-Francisco (États-Unis d'Amérique). — Ancien propriétaire à Colomiers-Lasplanes (Haute-Garonne), quartier de Couderc. 1867-1869
- COSTES-VERNAZOBRE (FÉLIX).** — Né à Béziers. 1842-1847
- COT (PAUL).** — Né à Perpignan le 4 mars 1887. 1896-1898
- COTTE (PAUL-ÉDOUARD).** — Né à Paris le 19 mai 1868. 1880-1884
- COUDERC (ANDRÉ).** — Né à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne). 1864-1866
- COUDERC (ADRIEN-JUSTIN).** — Né à Gaillac. — A Paris. 1869-1876
- COUDERC (MARIE-JUSTIN).** — Né à Gaillac. — A Bordeaux. 1869
- COUDERC (ANDRÉ).** — Né à Saint-Pons le 31 août 1882. 1893-1900
- COUDERC (EUGÈNE).** — Né à Saint-Pons le 7 février 1884. 1893-1900
- COUDERC (JEAN).** — Né à Pouse (Hérault) en 1888. 1898-1900
- COULET (LOUIS-LÉON-DANIEL).** — Né à Montpellier. 1813-1820
- COULON (ABEL).** — Né à Milhau. 1799-1801
- COULON (LOUIS).** — Né à Milhau. 1799-1802
- COULY (PAUL).** — Né à Moissac. 1860-1866
- COURAU (FRANÇOIS-AUGUSTE).** — Né à Bordeaux. 1799-1803
- COURAU (AUGUSTE).** — Né à Bordeaux. 1801-1805
- COURBOIN-HERMAN (EDMOND).** — Né à Chauny (Aisne). 1859
- COUREAU (CHARLES).** — Né à Bordeaux. 1808-1810

COUREAU (GUSTAVE). — Né à Bordeaux.	1808-1816
COUREAU (PAUL). — Né à Bordeaux.	1832-1834
COURLAS (THÉOPHILE). — Né à Lausanne (Suisse).	1801-1804
COURLAT (THÉOPHILE). — Né à Lausanne.	1804
COURONNAT (PAUL). — Né le 4 août 1878.	1893-1893
COURREAU (JEAN-BAPTISTE-GASTON). — Né à Bordeaux.	1805
COURREAU (GASTON). — Né à Bordeaux.	1805-1810
COURREAU (JEAN-ALEXANDRE). — Né à Bordeaux.	1805-1810
COURRECH DU PONT (JACQUES-JOSEPH-MARIE-CAMILLE). — Né à Montpellier le 8 novembre 1829.	1841-1843
COURTAUX (FRÉDÉRIC). — Né à Port-Louis (île Maurice). — Docteur-médecin à Paris. — <i>Sergent-major</i> en 1860; <i>Étudiant d'honneur</i> .	1856-1860
COURTAUX (ROBERT). — Né à Port-Louis (île Maurice).	1858-1866
COURTAUX (THÉODORE). — Né à Port-Louis. Propriétaire à Gracay, par Lavaur. — A Paris.	1858-1866
COURTÈS (JOSEPH). — Né à Toulouse. — Ingénieur à Paris, rue du Bac, 90.	1854
COURTOIS (MARTIAL). — Né à Cette.	1820-1825
COUSIN (ANATOLE). — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane)	1822-1827
COUSIN (ADOLPHE). — Né à la Nouvelle-Orléans.	1822-1827
COUSSERGUES (ALEXANDRE). — Né à Aurillac le 15 mars 1873.	1890-1890
COUTURIER (HENRI-LOUIS-GEORGES). — Né à Marseille.	1825-1826
COUZINET (CHARLES). — Né à Barcelone. — <i>Sergent-major</i> en 1873 et 1874.	1866-1874
COXE (CHARLES-JEAN). — Né à Tunis.	1827-1830
CRABÈRE (ALEXANDRE-JEAN-JACQUES). — Né à Rieux (Haute-Garonne).	1805-1807

- CRAMAUSSEL (JEAN).** — Né à Durfort (Tarn). — Ancien professeur à l'École. — Propriétaire à Durfort. 1840-1843
- CRAMAUSSEL (ÉDOUARD).** — Né à Durfort. 1861-1866
- CRASSOUS (LOUIS).** — Né à Lespignan (Hérault) le 2 février 1870. — Propriétaire à Fleury (Aude). 1884-1888
- CRASSOUS (HENRI).** — Né à Lespignan le 20 décembre 1874. — Propriétaire à Lespignan. 1884-1888
- CREPELÈNE (ERNEST DE).** — Né à Arbis (Gironde). 1849-1853
- CRISTINE (GASPARD).** — Né à Collioure (Pyrénées-Orientales). 1815-1818
- CRISTINE (JOSEPH).** — Né à Collioure. 1815-1819
- CRISTINE (CHARLES-FAUSTIN).** — Né à Collioure. 1818-1824
- CRISTINE (GASPARD).** — Né à Collioure. 1821-1826
- CRISTINE (PANDOLPHE).** — Né à Perpignan. 1823
- CRISTINE (ALEXANDRE).** — Né à Collioure. 1826-1830
- CRISTINE (ERNEST-GUSTAVE).** — Né à Marseille. 1834-1840
- GROISSETTE DES NOYERS (LOUIS-PHILIPPE).** — Né à Paris le 29 mai 1816. — Promu élève de l'École polytechnique en 1834. Inspecteur général de 1^{re} classe des ponts et chaussées. — Décédé en 1881. 1830-1833
- CROMIÈRES (LOUIS-CHARLES-ANNIBAL).** — Né à Saint-Mathieu (Charente). — A Angoulême. 1799-1804
- CROMIÈRES (JEAN-BAPTISTE).** — Né à Saint-Mathieu. 1800
- CROMIÈRES (FRÉDÉRIC DE).** — Né à Angoulême. 1801-1805
- CROMIÈRES (ADOLPHE DE).** — Né à La Rochefoucault (Charente). 1803
- CRON (ALBERT).** — Né à Paris. — A Paris. 1858-1865
- CRONEAU (ALPHONSE).** — Né à Bordeaux le 28 mars 1818. 1832-1834

- CROS** (CHARLES-ANDRÉ-JOSEPH). — Né à Sorèze le 20 mai 1872. — Ancien interne des hôpitaux de Paris. — Docteur-médecin à Toulouse. (Thèse, février 1897.)
1882-1889
- CROS** (LOUIS-JEAN-ANTOINE). — Né à Sorèze le 10 mai 1875. — Docteur-médecin à Mazères (Ariège). (Thèse, février 1897.)
1882-1889
- CROS** (FERNAND). — Né le 4 juin 1874. — A Mas-Cabardès (Aude).
1891-1893
- CROS-MAYREVIELLE** (JOSEPH). — Né à Narbonne le 8 septembre 1885. — Élève de rhétorique à l'École.
1898
- CROS-MAYREVIELLE** (GEORGES). — Né à Narbonne le 24 octobre 1886. — A Narbonne. — Élève de seconde à l'École.
1898-1904
- CROS-MICHEL** (MICHEL). — Né à Perpignan. — Directeur général du *Gresham* à Perpignan.
1865-1872
- CROUX** (PIERRE-FÉLIX-ALPHONSE), O. *. — Né à Saint-Félix (Haute-Garonne) le 10 novembre 1826. — Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Chef d'escadron d'artillerie en retraite à Saint-Félix. — Mort à Grenoble (Isère).
1829-1832
- CROUX** (EUGÈNE-JEAN-VICTOR), C. *. — Né à Saint-Félix le 21 mai 1816. — Engagé volontaire au 14^e régiment d'artillerie en 1835. A suite du combat et de la charge, en 1841, à Chabba et Kilta, porté à l'ordre général de l'armée d'Afrique et proposé, en outre, pour sous-lieutenant, sur le champ de bataille, par le maréchal Bugeaud; lieutenant le 10 février 1845 au 13^e régiment d'artillerie; capitaine le 14 novembre 1851; — versé dans la gendarmerie, capitaine, le 20 avril 1854; prévôt-commandant la force publique de la 1^{re} division du 4^e corps de l'armée d'Italie, du 13 avril au 18 août 1859; chef d'escadrons le 11 mars 1864; lieutenant-colonel le 3 décembre 1870; grand prévôt du 18^e corps de l'armée de la Loire du 10 novembre au 24 décembre 1870; passé dans la garde républicaine comme lieutenant-colonel commandant la 2^e légion d'infanterie, puis de la cavalerie le 2 juin 1871; colonel commandant la 12^e légion de gendarmerie à Toulouse le 31 mai 1873; colonel à Marseille le 5 juin 1875; mis en non-activité sur sa demande; chevalier de la Légion d'honneur le 11 août 1855; officier le 6 mars 1867; commandeur le 7 mars 1876; retraité par décret du 4 juillet 1876. — Mort à Toulouse le 16 août 1880.
1830-1835
- CROUX** (GEORGES). — Né à Lavelanet (Ariège). — Manufacturier à Nantes. (Maison Croix frères.)
1872-1875

- CROUX (NUMA).** — Né à Lavelanet (Ariège). — Manufacturier. Propriétaire au château de Saint-Thomas. — A Saint-Étienne de Montlaur (Loire-Inférieure).
1873-1878
- CROUX (LOUIS).** — Né à Lavelanet (Ariège) le 9 avril 1866.
1877-1884
- CROUX (EUGÈNE).** — Né à Castres le 20 octobre 1876. — A Castres.
1888-1889
- CROUZET (ARISTIDE).** — Né à Noailles (Tarn). — Propriétaire à Cordes (Tarn).
1858-1865
- CROZALS (ERNEST).** — Né à Capestang (Hérault).
1829-1833
- CROZALS (HENRI DE).** — Né à Alignan-du-Vent (Hérault) le 26 avril 1871. — A Alignan-du-Vent.
1881-1889
- CROUZILHAC (JEAN).** — Né le 8 octobre 1888 à Murviel-lès-Béziers (Hérault). — Élève de cinquième à l'École.
1898
- CRUPPI (LOUIS-AUGUSTE-GUILLAUME).** — Né à Sorèze le 25 août 1795. — Avocat.
1803
- CRUPY (HENRI-JEAN-JOSEPH).** — Né à Sorèze le 16 août an II.
1802
- CRUZ-MAYOR (ANTONIO-CARLOS DE).** — Né à Madrid.
1810-1816
- CUBAT (MATHIEU).** — Né à Saint-Pétersbourg le 28 février 1876.
1885-1886
- CUBAT (EUGÈNE).** — Né à Saint-Pétersbourg le 21 février 1879.
1885-1886
- CUCURROU (JEAN-LOUIS).** — Né à Sorèze le 10 décembre 1856. — Propriétaire aux Aguts (Tarn).
1866
- CUILLÉ (JUSTINIEN).** — Né à Pézenas (Hérault).
1824-1829
- CUILLÉ (GEORGES).** — Né à Pézenas. — A Montpellier. — Y décédé.
1860-1867
- CUILLÉ (JOSEPH).** — Courtier en vins à Perpignan.
1873-1877
- CUILLÉ (AUGUSTIN).** — Né à Espira-de-l'Agly (Pyrénées-Orientales) le 5 mai 1885. — Élève de troisième à l'École.
1898
- CUILLERET (JEAN-BAPTISTE).** — Né à Cette.
1815-1819
- CUMENGE (ANACHARSIS).** — Né à Castres. — Président du tribunal de commerce à Castres.
1802-1812

- CUMENGE (JULES).** — Né à Toulouse. — A Roquecourbe (Tarn). 1828-1831
- CUMENGE (CHARLES-ÉLISÉE).** — Né à Revel (Haute-Garonne) le 18 octobre 1878.
1832-1835
- CYRIM (PIERRE).** — Né à La Marque. 1825-1829
- CZETWERTYNSKI (AUGUSTE).** — Né à Ploska (Pologne). — A Paris. 1858-1860
- CZETWERTYNSKI (JANUS).** — Né à Ploska (Pologne). — A Paris. 1858-1865

